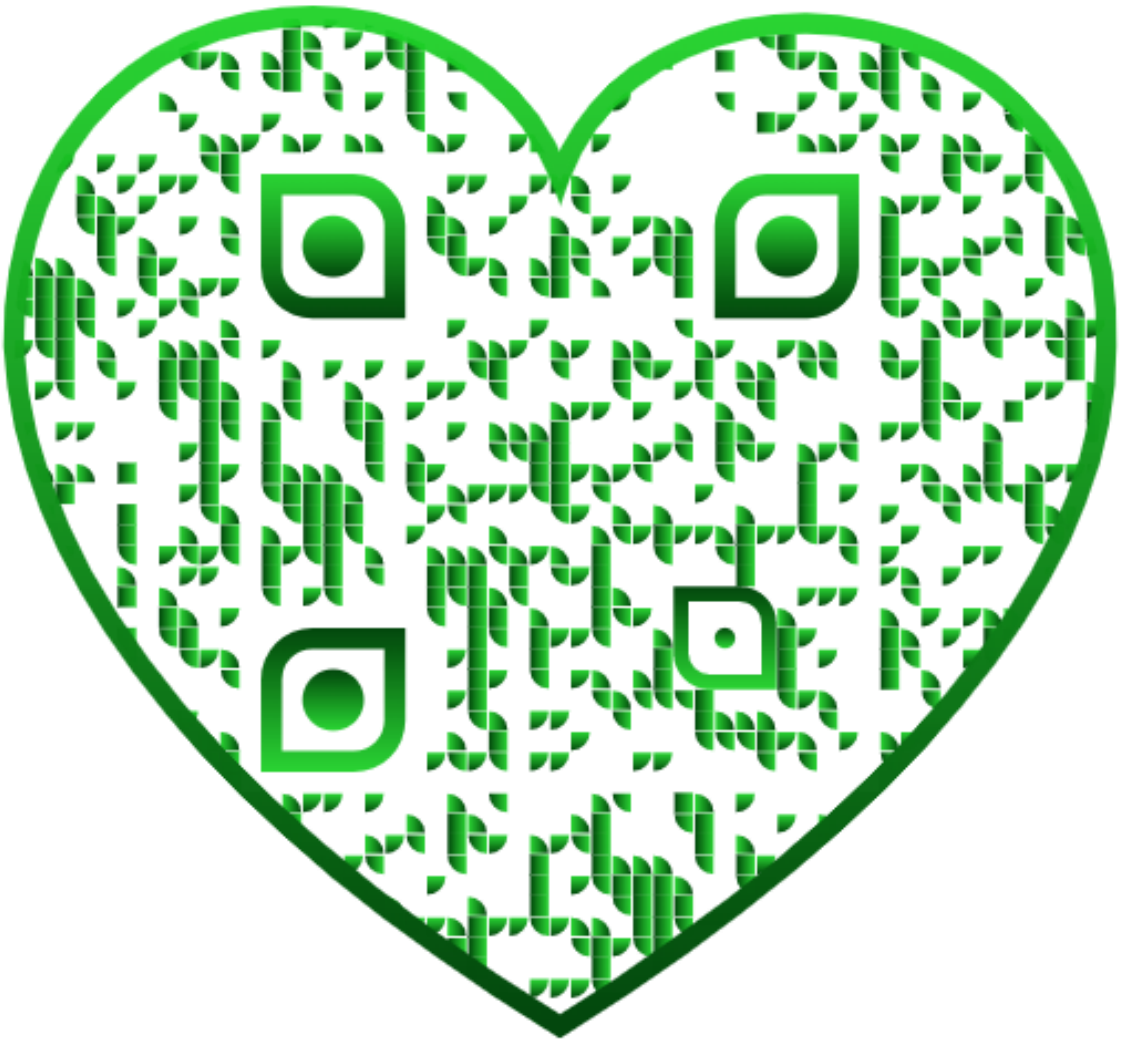
Axterdam

Osez...

le bondage

La Musardine



Osez...

Axterdam

le bondage

La Musardine

Osez...

le bondage

dans la même collection

Osez tout savoir sur la fellation, Dino
Osez l'échangisme, Hélène Barbe
Osez faire l'amour partout sauf dans un lit, Marc Dannam
Osez les jeux érotiques, Dominique Saint-Lambert
Osez le sexe sur Internet, Thomas Perrin
Osez tout savoir sur le SM, Gala Fur
(Pour vous les filles) Osez les conseils d'un gay pour faire l'amour à un homme, Érik Rémès
Osez la fessée, Italo Baccardi
Osez vivre nu, Marc Dannam
Osez le sexe selon les astres, Brigitte Lahaie

du même auteur

Carnets d'un obsédé, La Musardine, 2003

Illustration de couverture : Arthur de Pins
Illustrations intérieures : Axterdam
Conception graphique : Carole Peclers, Monique Plessis

© Éditions La Musardine, 2005.
122 rue du Chemin-Vert
75 011 Paris

ISBN : 2-84271-279-X
ISSN: 1768-496X
Dépôt légal : septembre 2005

AVERTISSEMENT

Le bondage peut présenter des risques physiques réels. Bien que les risques soient moindres si l'on suit les indications et les précautions décrites ici, l'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité quant aux éventuels accidents provoqués par la mise en pratique des situations proposées dans ce livre.

introduction

Confession d'un adepte du bondage…

J'avoue !

Je fais partie des gens qui sont attirés par la relation soumission-domination dans le cadre des jeux érotiques, et plus particulièrement par le bondage. Ce terme, ainsi que son équivalent japonais – le Shibari –, n'a pas vraiment de traduction française.

Je pratique cet art depuis de très nombreuses années. Après avoir commencé par m'attacher moi-même, j'ai découvert le plaisir d'être attaché par une inconnue, après la rencontre d'une jeune fille, Aline, qui avait le don de faire monter la pression de manière délicieuse… Voulant partager ce nouveau bonheur avec d'autres amies, je me suis mis à organiser à mon tour des séances de bondage, en y ajoutant une petite touche per-

sonnelle. En effet, je suis dessinateur et peintre, et ma passion consiste à « croquer » les jolies soumises ligotées par mes soins. En quelques années, j'ai réalisé des centaines de dessins de bondage, réunis dans un livre publié à la Musardine sous le titre de *Carnets d'un obsédé*.

Quand un ami m'interroge sur cette pratique, ce qui avouons-le est bien rare, ce sont toujours les mêmes questions qui reviennent : comment fais-tu les nœuds ? Qu'est-ce qui t'excite dans ce truc ? Combien de temps peut-on rester attaché ? Tu fais ça où ? Mes jolies amies en revanche ne me posent jamais la question, car elles ont déjà été pour la plupart les témoins – et surtout les sujets – de mes séances de bondage. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'elles puissent à leur tour réaliser de beaux nœuds.

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, plutôt qu'un long discours, rien de mieux qu'un petit livre – bien *ficelé* – et bien illustré.

shibari et bondage

L'art du bondage appartient à la grande famille des activités sadomasochistes.
Depuis l'apparition des pratiques SM « soft » dans la vie sexuelle des occidentaux, une certaine fascination est apparue pour le ligotage d'inspiration japonaise, considéré comme l'expression quasiment philosophique du rapport maître/soumis.
Pour ses adeptes, le bondage est une forme d'art de vivre et une belle expression de la sexualité ; il sous-entend une véritable collaboration

entre les deux acteurs. Car, même en étant la manifestation de l'obéissance d'un(e) soumis(e) à son maître, le rituel du Shibari tient beaucoup plus du domaine de la simulation et de la mise en scène que d'une véritable mise en danger d'autrui. De véritables sévices ne sont pas nécessaires à la relation, c'est l'attente qui constitue bien souvent le pire (et donc le plus délicieux) « supplice », bien plus que l'acte lui-même.

Histoire de liens

Dès l'Antiquité, les Japonais entretinrent une liaison privilégiée avec les liens, puisque nous trouvons des représentations de nœuds et de cordes sur des poteries pour symboliser les relations entre le peuple et le monde des dieux. Mais le Shibari, ou art du ligotage érotique japonais, trouve sa véritable origine au cours du siècle de « l'âge sombre », dit Sengoku, situé vers 1450, et n'a jamais disparu des mœurs sexuelles nippones jusqu'à nos jours !
À l'origine, les techniques de ligotage servaient

aux soldats à la solde des Samouraïs pour l'immobilisation et la torture des prisonniers de guerre. Elles étaient aussi utilisées pour emprisonner les bandits de droit commun. Le Shibari pouvait également devenir un mode d'exécution capitale, puisque le Code pénal prévoyait plusieurs types de punitions publiques, dont une, la suspension, pouvait aller jusqu'à la mort du prisonnier.

Plus tard, le Shibari se transforma en un rituel martial, avant de devenir un mode de punition quasiment artistique lors de la période Edo (1600-1868). Un véritable code régissait la pratique de cet art : les cordes avaient des couleurs différentes suivant la période de l'année, le prisonnier était tourné vers un signe cardinal correspondant aux saisons... Au cours des siècles, les règles évoluèrent encore, permettant ainsi de connaître la profession, le type de crime, et la position sociale de la victime. Des artistes laissèrent beaucoup d'œuvres attestant de ces coutumes, comme le Maître Yoshitoshi (1839-1892). Toute la civilisation japonaise était alors basée sur le rituel : faire un bouquet de fleurs, ceindre une tenue de combat, enfiler un kimono, boire le thé, sont des actes qui répondent à la fois à des règles ancestrales et à des critères esthétiques évidents. Le théâtre répondait aux mêmes lois, y compris dans le domaine de l'érotisme ; ainsi le

théâtre kabuki présentait des scènes de torture à caractère sexuel.

Le ligotage aurait pu disparaître des traditions nippones avec l'occidentalisation du pays. Pourtant, au milieu du XX^e siècle, un artiste, Ito Seiu (1882-1961), dynamisa le Shibari. Grâce à ses nombreuses estampes et à un illustre ouvrage intitulé *l'Enfer des supplices*, il vulgarisa l'art du ligotage. Toujours vers 1950, apparaît le premier magazine érotique japonais traitant de Shibari, le *Kitan Club*. S'ensuit une période dorée, au cours des années 1960-1970, avec la parution de magazines spécialisés, et surtout la création de films produits par le fameux Nikkatsu studio. Ces productions permirent de découvrir avec délectation la ravissante soumise Naomi Tani – qui apparaît ficelée dans *Wife to be sacrified, Woman in a box*, etc. De nos jours, les Japonais pratiquent encore et toujours le Shibari, dans le but quelque peu détourné d'évacuer le stress et les tensions liés aux contraintes de leur mode de vie. Dans le même esprit, il existe des *bondage parties* à Tokyo, organisées par de jeunes Japonais en cagoule de cuir et en combinaison de latex… Cela apparaît comme une mise au goût du jour de la pratique, mais dans le même temps, heureusement, quelques irréductibles, tel Chimuo Nureki, maître – *sensei* – de l'école classique organisent

encore et toujours des séances de bondage devant un public trié sur le volet !
Il est impossible de raconter l'histoire du ligotage sans évoquer la révolution des années 1990 ! La fin du XX^e siècle voit l'évolution du rôle de la femme dans la scène érotique japonaise ; la dominatrice japonaise est née ! Et non seulement, elle joue les maîtresses, mais de surcroît elle peut ligoter ! Que le Japonais accepte d'être humilié par une femme est un petit tsunami dans la vie sociale nippone.

Le Japon n'a pas l'exclusivité de l'utilisation des cordes. Durant les années 1950, les États-Unis connaissent l'âge d'or de la photographie érotique avec l'avènement de Betty Page, starlette de l'imagerie fétichiste, et l'apparition dans les magazines de magnifiques pin-up bondagées !
En Europe, enfin, le Shibari des années 2000 attire de plus en plus les artistes photographes, pour qui le ligotage tient plus du domaine de la sculpture ou de l'architecture corporelle…

Le bondage va sans doute devenir une pratique sexuelle appelée à se développer. Les couples sont toujours à la recherche de nouveautés pour pimenter leur vie sexuelle. Ce guide s'adresse particulièrement à eux. Le bondage est une pratique adaptée à l'air du temps : elle est « safe » !

Il n'y a jamais de rapport sexuel entre des participants inconnus, et rarement entre des partenaires complices ; la pénétration sexuelle n'est ni le tenant et encore moins l'aboutissement d'un bondage. Quelques frôlements, quelques caresses imperceptibles, des mots à l'oreille, des petites claques, des coups de fouet, sont autorisés ! Par ailleurs, la pratique du bondage est fondée essentiellement sur la complicité entre les partenaires. Le mot bondage vient du terme *bond* qui signifie « attache, adhérence, engagement, obligation ». Ce qui nous rapproche du contrat moral qui peut exister entre partenaires.

1. êtes-vous prêt ?

Vous avez fantasmé sur les dessins de *Gwendoline* de John Willie, ou de *Druuna* par Serpieri. Vous aimez les photos d'Araki, de Gilles Berquet, de Romain Slocombe, vous avez toujours été troublés par les images de Betty Page, les films de Masaru Konuma, ou *Histoire d'O*.
Depuis quelques mois, votre esprit vagabonde et vous vous surprenez à vous imaginer dans la peau d'un pauvre élève soumis aux volontés d'une prof sévère ou au contraire, vous fantasmez de voir votre charmante compagne sans dé-

fense livrée à vous pieds et poings liés...
Mais ne seriez-vous pas en train de sombrer dans les bas-fonds de l'obsession sexuelle perverse ? Votre analyste ne mettra que quelques minutes à comprendre que vous êtes prêt pour le grand voyage au pays du sadomasochisme ! Et pour peu qu'il connaisse la pensée de Ito Seiu – Maître japonais du Shibari – il ajoutera que vous êtes à point pour un voyage au pays de la contrainte ! Ainsi, comme de nombreux Japonais qui pratiquent cet art depuis plus de six cents ans, le ligotage par les cordes vous attire…

Je vous conseille, pour commencer, de faire simple, de vous renseigner sur les règles, de vous documenter, et de progresser ainsi doucement vers des délices de plus en plus subtils.

Les règles d'or

Le bondage consiste à entraver le corps de votre partenaire pour l'immobiliser dans une position esthétique et érotique… Cela s'inscrit dans le cadre de jeux érotiques librement consentis. Ce

qui ne veut absolument pas dire que cette pratique est anodine et sans danger.
Attention : le bondage peut s'avérer dangereux si vous méconnaissez les règles élémentaires de cette pratique, règles qui relèvent du simple bon sens et de la connaissance de l'anatomie humaine.
Pour bien profiter d'une séance de bondage, il est essentiel de connaître, et de bien respecter les règles de sécurité qui suivent : le soumis ou la soumise doivent absolument être en confiance pour se prêter au jeu.

LES RÈGLES ÉLÉMENTAIRES DE SÉCURITÉ

Vous devez toujours **avoir à portée de main une paire de ciseaux pour trancher la corde** à la fin de la séance si un nœud refusait de se défaire ou à n'importe quel moment de la séance si votre partenaire se sentait mal ou en proie à l'angoisse.

Vous devez tout aussi impérativement **prévoir un code entre vous et votre partenaire ligoté lui permettant de réclamer sa libération immédiate**, même si un bâillon l'empêche de parler. Vous devez convenir d'un geste, battement

de cils, mouvement de doigts ou autre, pouvant être effectué et restant perceptible même lorsque le corps est intégralement immobilisé. Je suggère pour ma part que le partenaire ligoté tienne un petit objet dans la main, et le lâche s'il y a lieu. La chute sonore dudit objet sur le sol doit être immédiatement suivie par le « déligotage », voire par la coupure immédiate des liens aux ciseaux. Vous devez aussi immédiatement retirer le bâillon de votre partenaire qui pourra vous dire s'il y a un problème précis : lien trop serré sur telle ou telle partie du corps.

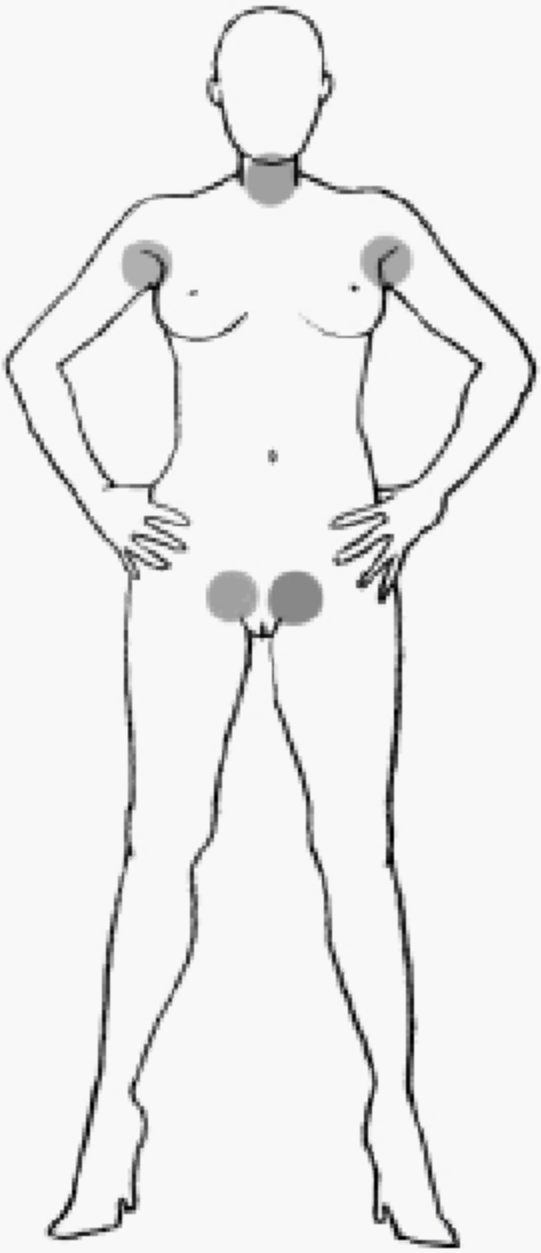
Ne jamais laisser un nœud glisser. Dès qu'un nœud « glisse » de son emplacement initial et adéquat, il risque de devenir blessant ou dangereux.

LA RÈGLE ABSOLUE DE SÉCURITÉ

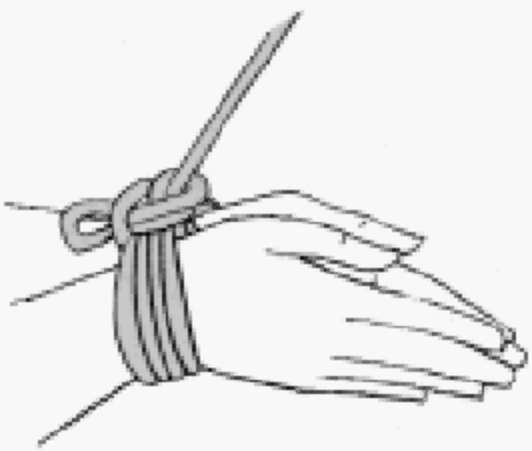
Il existe 3 zones du corps qui ne doivent en aucune circonstance faire l'objet d'un serrage :

- Le cou
- L'aine
- Les aisselles

C'est par là que passe le sang indispensable à l'irrigation du cœur !



Pour éviter l'effet de *circulation coupée* dans les membres, il est préférable de multiplier les passages de cordes autour des régions sensibles (les poignets ou les chevilles), afin de répartir au maximum les forces de serrage.



Ne jamais retenir une personne qui demande à être libérée, c'est l'autre règle absolue. Le bondage est un jeu érotique se déroulant au sein d'un couple dont les deux membres sont consentants et d'accord sur le déroulement et la finalité du jeu.

Certains types de liens risquent de blesser ceux à qui on les impose. Ne jamais utiliser de chaînes en plastique, de câbles en métal, de cordes rêches ou de filins en plastique. La peau de la personne ligotée doit être parfaitement intacte à l'issue de la séance.

Pour cette même raison il ne faut pas utiliser de menottes sans protection !

Si des picotements ou un engourdissement deviennent gênants au niveau des points de serrage, il faut immédiatement défaire les liens et frictionner les membres !

Il faut s'enquérir de l'état de santé du modèle : a-t-elle (il) des problèmes de santé, de circulation, des problèmes cardiaques, d'évanouissement… Prenez garde à ne pas ligoter serré les seins d'une jeune fille ayant des implants mammaires !

LES INTERDITS À NE JAMAIS TRANSGRESSER

Même une pratique sexuelle apparemment extrême et que bon nombre de couples jugent encore immorale a ses règles et ses interdits. Ceux du bondage sont absolus.

- Ne jamais causer de blessures physiques ou morales.
- Ne jamais abandonner quelqu'un ligoté.
- Ne jamais divulguer votre savoir-faire à n'importe qui : l'innocente séance de bondage et ses techniques pourraient devenir torture entre les mains d'un imbécile ou d'un maniaque.

UNE REMARQUE POUR FINIR

Attention, si vous cherchez à copier des photos de Shibari, vous devez tenir compte d'un détail intéressant : la morphologie des modèles asiatiques est différente de celle des modèles occidentaux. Elles ont les fesses plus plates, la taille moins prononcée, etc. Ce qui rend impossible à copier certaines des figures rencontrées dans les illustrations nippones.
Et mieux vaut éviter les incroyables suspensions présentées par certaines photos. Celles-ci ont été réalisées en studio, par des équipes de photographes et de machinistes qui se sont mis parfois à plusieurs pour soulever la jeune fille…

Premiers pas

Vous savez désormais l'essentiel.
Vous devez maintenant vous assurer une dernière fois que votre partenaire est consentant(e), que vous êtes en pleine forme, que vous êtes concentré et que vous avez au moins deux bonnes heures libres devant vous !

COMMENT AMENER
VOTRE PARTENAIRE AU LIGOTAGE...

Si vous êtes un jeune couple, aux premiers mois de ses amours, rien de plus facile : le désir, l'admiration étant à leur comble, l'affaire n'en est déjà plus une… La meilleure idée serait d'en parler au cours d'un dîner, d'évoquer le sujet, d'en discuter et surtout d'oublier cette conversation ! Le jour J (qui peut être bien des mois plus tard…), sans prévenir, allez-y !
Vous avez tout préparé : les cordes, l'ambiance, le scénario, les costumes…
N'hésitez plus, agissez ! Si elle fait la mijaurée, insistez ! Si elle se rebiffe, soyez ferme ! Rien ne vaut la surprise et la « résistance passive » ! Et il en sera de même pour vous madame : si monsieur résiste à vos injonctions, il ne résistera pas à vos charmes. Faire pigeonner votre décolleté en précisant vos exigences sera le meilleur des arguments.

Si vous êtes un couple plus établi, déjà installé dans une tendre routine, je me permets de vous suggérer une idée : cachez le matériel à portée de main (sous le lit, derrière un meuble…) et, lorsque, un soir, l'humeur sera badine, détendue… sortez vos trésors et proposez une expérience nouvelle. Émoustillé(e), votre ami(e) ap-

prouve l'initiative – regrettant au passage que vous n'en ayez pas plus souvent des aussi drôles. Aussitôt on essaie, on rigole, on change de rôle, on s'amuse… on s'attache un peu plus fermement, et soudain, un frôlement, un baiser un peu plus… une émotion différente apparaît, la situation devient érotique, et l'on s'aperçoit que l'on peut avoir du plaisir ensemble comme ça…

Si c'est votre premier soir, votre première nuit à passer avec l'élu(e) de votre cœur… Laissez tomber ! Je déconseille fermement de lui sauter dessus avec cordes et lanières… Sauf… sauf si c'est un modèle professionnel (rémunérée et prévenue) ou un garçon recruté sur un site spécialisé. À moins aussi que vous découvriez que votre bon coup du soir est une vraie bombe qui vous provoque, et en qui vous sentez le défi poindre… Proposer une petite séance de ficelage peut être terriblement érotique ! Mais à vos risques et périls ! La difficulté consiste à sentir que le consentement est bien acquis ! Ne vous trompez pas.

Il vous faudra dans tous les cas surmonter les éternelles appréhensions, et savoir répondre aux sempiternelles questions sur l'univers glauque dans lequel vous voulez entraîner votre chéri(e)… Il s'agit d'être persuasif, d'avoir recours à de

beaux textes, de belles photos, d'évoquer les souvenirs d'anciens camarades de jeux, pourquoi pas, qui vont la rassurer. Ce n'est pas toujours facile… Les maîtres mots restent « patience et courtoisie »…

Vous devrez aussi calmer les craintes des coquettes et rois de l'amour-propre qui redoutent de ne pas être à leur « avantage », les angoissés qui ont peur du « ridicule », les névrosés qui craignent d'avoir l'air moche en faisant des choses pareilles… Dans ces cas-là, messieurs, vous devrez rassurer votre amie, la convaincre de sa beauté, lui affirmer que le bondage participera au contraire à la mise en valeur de ses admirables formes. Vous devrez l'assurer qu'elle n'en sera que plus belle, grâce aux magnifiques figures que vont dessiner sur sa peau les savantes combinaisons de nœuds que vous seul saurez maîtriser…

On pourrait croire, à lire ce qui précède, que je suis un fieffé baratineur, un artiste du verbe et de la persuasion. Pas du tout ! La plupart du temps, pour arriver à mes fins, je n'ai pas eu à convaincre qui que ce soit. Mes amies étaient « partantes » avant même que je ne leur suggère quoi que ce soit. Il ne faut surtout pas se tromper de personne… sentir la bonne « proie ».

Dans le pire des cas, vous essuierez un refus, outré, poli, ou furieux. Mais qu'est-ce qu'un râteau dans la vie d'un homme ou d'une femme ? Juste une griffure à l'amour-propre et un mauvais moment à passer.

En revanche, si ça marche, quel pied majestueux !

Le plaisir

« Le bondage avec un ou plusieurs partenaires, offre bien des avantages : la soumission réelle ou simulée au désir de l'autre lève les inhibitions, atténue le sentiment de culpabilité des individus à l'éducation trop stricte cultivant la honte sexuelle. On peut ainsi jouir sans se sentir responsable des sensations éprouvées : le bondage guérit impuissance et frigidité. Pour l'homme, cette soumission lui évite de se sentir obligé de prouver sa virilité. D'autre part, celui qui parvient à se défaire de ses liens peut retrouver une confiance en soi, une estime de soi. Il peut aussi être rassurant d'entraver un partenaire physiquement robuste : certaines femmes se sentent plus sereines avec un homme entravé. »
Brenda B. Love, *Dictionnaire des fantasmes, perversions et pratiques de l'amour*, Éditions Blanche, 2000.

Il y a de nombreuses manières d'éprouver du plaisir à être immobilisé par des cordes. Elles sont toutes éminemment cérébrales.

LE PLAISIR DU DOMINÉ

Il est parfois plus facile de s'abandonner, de se laisser aller, et d'accéder ainsi à un orgasme plus profond quand vous êtes soumis totalement aux désirs de quelqu'un d'autre…
On peut atteindre un état méditatif intense en étant immobilisé et passif, seul immobile au sein d'un monde agité. C'est parfois très agréable de n'avoir plus aucune décision à prendre, surtout quand, dans la vie sociale, vous avez de grandes responsabilités à assumer et que vous êtes plutôt dominateur.
De plus, en supprimant certains sens, comme la vue ou la parole, en interdisant le moindre geste, on ouvre son esprit à un nouveau monde de réceptivité aux sensations.
Par ailleurs, le sentiment de honte, lié à une exhibition forcée, une humiliation sévère, voire à une peur, peut suffire à provoquer chez certains masochistes une vive montée de plaisir...

LE PLAISIR DU DOMINANT

Quant au plaisir du Maître, il est tout aussi multiple et raffiné : comment résister au plaisir de commander, de faire ce que l'on veut d'une autre personne, de manipuler son corps et son esprit, de faire plaisir en dirigeant l'orgasme de son soumis…
Mais le bondage offre également des satisfactions esthétiques, le plaisir de faire un acte artistique, de faire du bien, d'éprouver une marque de confiance absolue, et d'être sensuel…

Le rituel

Une séance de bondage est un rituel. Chaque geste est important, chaque attitude compte.

L'ATTITUDE

Le bondage demande de l'amour, de l'honnêteté, et du respect. Sa pratique doit procurer du plaisir au soumis, au maître et aux éventuels ob-

servateurs. C'est dans ce but que je vous rappelle ces quelques préceptes :

- Pratiquer l'immobilisation avec des personnes consentantes
- Respecter les cordes
- Apprécier l'action de lier, autant que le résultat
- Ne jamais perdre de vue la beauté de la composition

On peut comparer l'art du ligotage avec la cérémonie du thé. Leur pratique relève de la pensée méditative, autant que spirituelle et esthétique, teintée de senteurs, de sonorités et de goûts. C'est un moment sacré. Préparez-vous, pensez-y à l'avance, installez votre autel : bougies, lumière douce ou crue suivant votre envie, étoffes, musique, chaleur – prévoir un chauffage d'appoint en hiver. Faites entrer l'harmonie en vous… Si le décor est important, le dress code l'est tout autant. Quand vous avez choisi un fantasme, habillez-vous en conséquence. Portez de beaux vêtements et les sous-vêtements qui vont l'affoler, choisissez des matières qui « chantent » bien : la soie, le velours, le cuir… Les accessoires sont tout aussi importants : un masque évocateur, des cordes propres et blanches, un godemiché en nacre (plutôt qu'une babiole fluo)… Composez un décor avec de la poussière ou de la paille si

vous comptez vous retrouver dans une geôle moyenâgeuse…
Et soyez sérieux ! Le bondage se déroule dans le cadre d'un rituel sévère, la situation est grave ! Sensuelle, agréable, mais grave. Pour reprendre le dicton qu'un ami, féru de culture nippone, me confia : « *Un Japonais, ça plaisante pas !* »

LE LANGAGE

Parmi les conduites sexuelles masochistes, la relation entre deux personnes dont l'une est attachée appartient au registre de la perversion ! Alors, lâchez-vous !
Entrez à fond dans le jeu de rôle… Il y a une dramaturgie inhérente au bondage qui permet l'emploi d'un vocabulaire original (les silences pesants y compris !), le plaisir passe par les mots, par le ton de la conversation... Le Maître (ou la Maîtresse) doit apprendre à se faire respecter et à ordonner juste. Passer un ordre en douceur, sans hurler, n'est pas donné au premier maître venu.
N'oubliez jamais ces règles élémentaires : ne jamais saluer un /une soumis(e) ; donnez des ordres clairs, simples et brefs ; alternez caresses et griffures.
De même, les soumi(e)s doivent apprendre à obéir et à répondre correctement ; avec juste ce qu'il faut de réserve, de respect, tout en gardant

cette pointe d'insolence qui va faire bander les dominant(e)s jusqu'au bout de la nuit !
À chacun de trouver sa voie....

LA RÈGLE ABSOLUE

Le soumis n'a pas voix au chapitre, c'est vrai. Mais il faut absolument écouter ses demandes, au nom de la sécurité. Vous devez le comprendre pour sentir si sa plainte est vraie, et agir immédiatement, c'est votre devoir de Maître.

LA DURÉE

Si je mets un quart d'heure pour attacher mon amie, huit minutes pour admirer le tableau, cinq minutes pour faire un dessin ou une belle photo ; si je prends dix minutes pour caresser la belle, et trois minutes cinquante pour la délivrer, je ne ferai que trois poses en deux heures, et ce sera déjà très bien !
L'essentiel n'est pas là ; l'essentiel est dans l'écoute du plaisir de l'autre… comme dans l'amour, non ?
En revanche, si mon amie ficelée a désiré que trois de nos copains bien membrés lui fasse l'amour pendant qu'elle est réduite à l'état de

saucisson, eh bien, c'est comme tout, ça prend du temps. Et on ne pourra plus envisager que la réalisation d'une seule pose en deux heures !
Tant pis. Mais elle sera contente et je n'aurai pas engagé à prix d'or trois des meilleurs hardeurs de la place de Paris pour rien.

Attention ! Plus le temps passe, plus les liens sont douloureux !

Les signes extérieurs de lésions sont repérables. Regardez attentivement la couleur, le gonflement, voire la température de la peau autour des liens
- Si la peau est blanche, tout est O.K.
- Si la peau est rose, tout va bien
- Si la peau est rouge, attention !
- Si la peau est violette, trop tard !

Il faut agir avant même les picotements ou l'engourdissement ! Il faut défaire impérativement les liens et masser délicatement le membre douloureux !
Attention encore : dix minutes semblent être la limite ultime pour supporter une position extrêmement inconfortable avant que des séquelles irréversibles apparaissent…

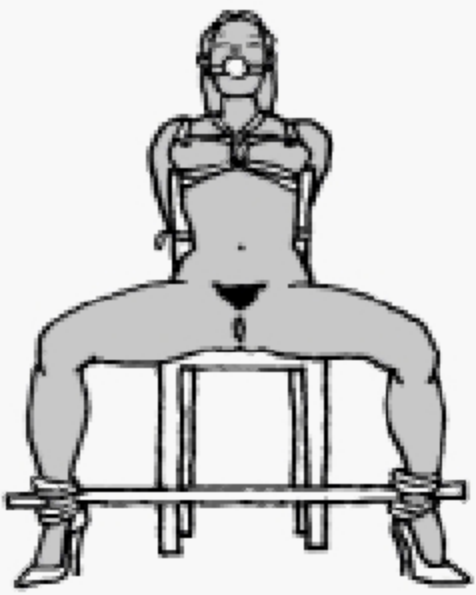
LE SERRAGE

Si je veux que ma copine rejoue avec moi, j'ai intérêt à ménager ses adorables attaches… et comme je sais qu'en enroulant plusieurs fois la corde autour de chaque membre je démultiplie les forces, je n'hésite pas à enrouler et enrouler ; elle se sentira ainsi plus à l'aise, mieux tenue, risquera moins l'étranglement de circulation. Enfin pour m'assurer de ne pas trop lui déplaire, je n'hésite pas à lui demander si tout va bien… (la première fois, en tout cas).

LA DOULEUR

Doit-on faire ou avoir mal pendant une séance de ligotage ?
« Aïe » répondrai-je ! Sacrée question…
La réponse tient à la nature des « liens » – pardon ! – existant entre les deux partenaires et au contrat qu'ils ont passé ensemble ; c'est une histoire d'écoute, d'entente. Si votre ami(e) veut avoir mal, alors pourquoi hésiter… Si c'est une personne plus sensible, essayez de négocier un plafond infranchissable. En revanche, si votre copine ou votre amant ne supporte pas la douleur, pourquoi ne pas essayer de l'attacher avec des foulards de soie, sans serrer, juste pour maintenir la pose...

Parce qu'évidemment, ça fait mal d'être ligoté ! L'immobilisation forcée entraîne des douleurs inattendues et subtiles… Les serrages peuvent provoquer des pertes de sensibilité dans les extrémités, les positions acrobatiques peuvent entraîner des élongations désagréables, ou même des sensations d'étouffement ! Quant aux suspensions, elles peuvent amener carrément des blessures. Tout est question d'entraînement et de capacité de résistance.
J'ai connu une coquine, modèle professionnel, qui supportait très bien les serrages, les élongations, les étranglements, les piqûres ; j'étais impressionné ! Pire : son plaisir était proportionnel à la peur éprouvée avant la séance, et à la douleur ressentie pendant. Elle me racontait que lorsqu'elle allait poser pour un inconnu maître ès bondage, elle passait par d'étranges états, allant de l'envie à l'angoisse, l'attirance, la motivation par l'argent, la peur ; et que parfois (trop rarement), prenant soudain conscience d'être immobilisée, écartelée, au comble de la douleur physique à cause des positions incroyables qu'elle subissait, aveuglée par le bandeau, à la merci du moindre délire de l'homme, elle ressentait alors une irrésistible envie d'être baisée à fond ! Elle ne le souhaitait pas, mais le fantasme était tellement vivant qu'elle était au bord de l'orgasme.



2.le matériel

Les cordes

Une corde mérite le respect.
De la part de la soumise, du Maître, et du propriétaire ! C'est l'intermédiaire le plus intime entre les deux acteurs ; je dois l'entretenir, la garder belle et propre. C'est elle qui va écrire mes envies sur la chair blanche de mon amie… Personnellement, je la préfère en tout coton. C'est ainsi qu'elle est le plus agréable au touché, solide, extensible, et douce au glissement sur la peau. Mais elle est difficile à trouver, très chère, et parfois difficile à délier.

En général, tout le monde s'accorde sur un type de matière : la corde en polyuréthane. C'est du Nylon, du pur synthétique, mais après plusieurs lavages, elle s'adoucit et devient très agréable à manipuler. On en trouve dans tous les magasins de bricolage, de sport, ou d'articles pour la montagne. Peu onéreuse, de différentes couleurs (le blanc ou le noir lui vont bien), elle permet de dessiner de belles volutes, de faire de beaux nœuds, et s'avère plutôt facile à défaire.
Tout autre type de corde est à proscrire ! Même si quelques puristes ne jurent que par la véritable corde en chanvre (genre ficelle), qui pique, qui brûle la peau, impossible à dénouer, mais qui rappelle à certains le *bon temps*...

La corde idéale

- Diamètre : 8 ou 10 mm
- Matière : coton ou polyuréthane
- Longueur : 5 mètres (pour les membres) et entre 12 et 15 mètres (pour un bondage entier) ; plus des bouts de 20 à 30 cm (pour affiner, décorer…)
- Entretien : lavable
- Couper : au ciseau – brûler les bouts au briquet
- Ranger : lover la corde, la suspendre

Les nœuds

Pour commencer, un bon nœud simple de chaussure peut suffire. Et si vous êtes capable de toujours le défaire, tentez le nœud double, mais laissez toujours les boucles dans le nœud, pour mieux le délier. Le premier intérêt de ces nœuds est qu'ils ne sont pas glissants, donc sans risque d'étranglement possible.
Quand l'exigence esthétique vous prend, tentez le nœud plat (carré), redoutable de symétrie, ou le nœud dit de sécurité (moins joli, mais comme son nom l'indique…). Ensuite, vous apprendrez à utiliser le nœud en double 8, le nœud de grappin, le nœud en oreille de chat, etc. Mais chaque chose en son temps.
Pour réaliser un bondage classique réussi, il faut que les nœuds soient stricts, efficaces, sûrs et beaux ! Il y a du boulot… Habituez-vous aussi à trouver rapidement le milieu de la corde, on gagne du temps en faisant une petite marque au feutre.
Une dernière chose : une corde mal dirigée brûle la peau ! Pour ma part, j'essaie de toujours rester délicat avec mes amies, surtout en les libérant…

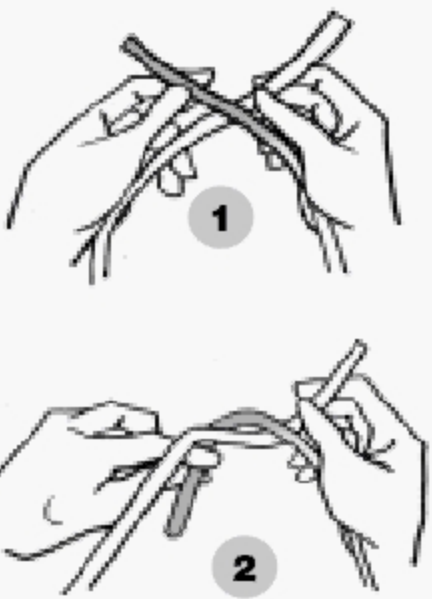
Les règles du nœud
Un nœud doit :

- Tenir
- Être simple
- Être tendu
- Être facile à défaire

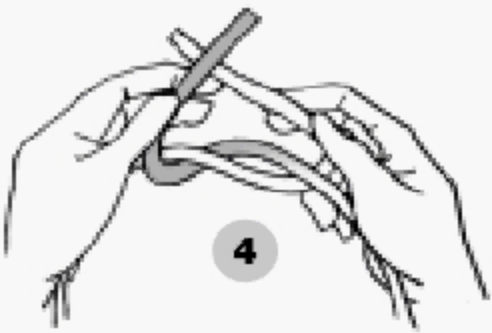
LE NŒUD PLAT

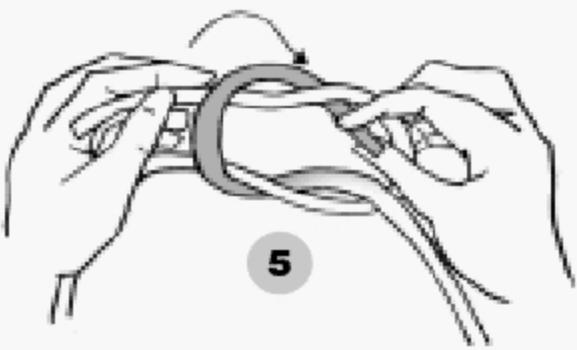
Avantages :
- Il est efficace
- Ne glisse pas
- Esthétique
- Facile à faire
- Et à défaire

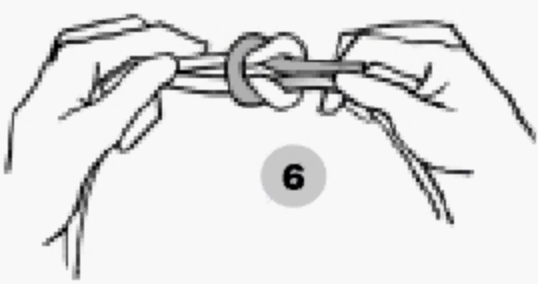
Méthode : faites un nœud de chaussure ; continuez comme pour faire un double nœud de chaussure ; MAIS, passez cette fois-ci le brin hachuré derrière-devant, et non l'inverse comme vous l'avez fait au premier nœud ; serrez.



3


4


5

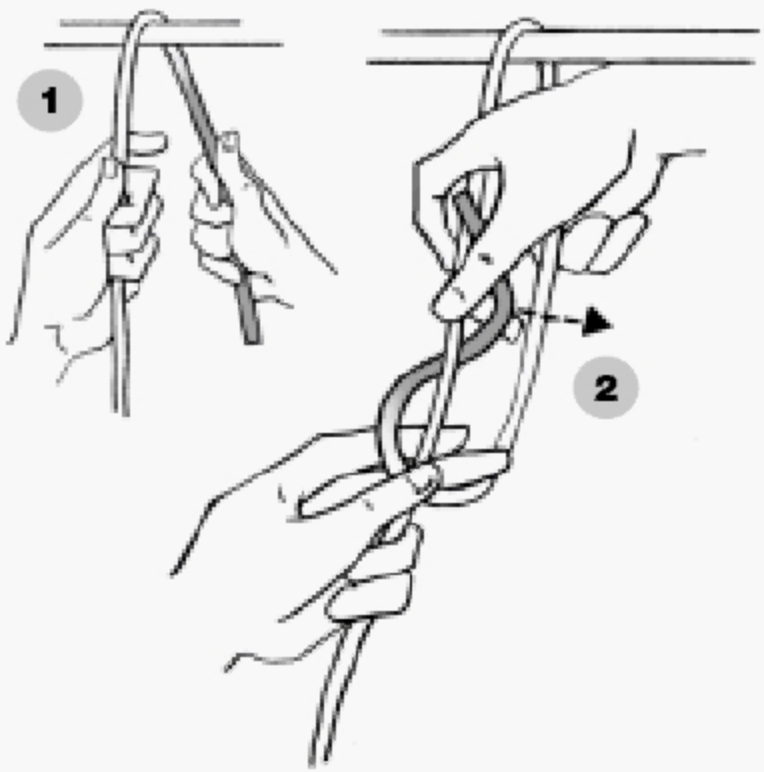

6

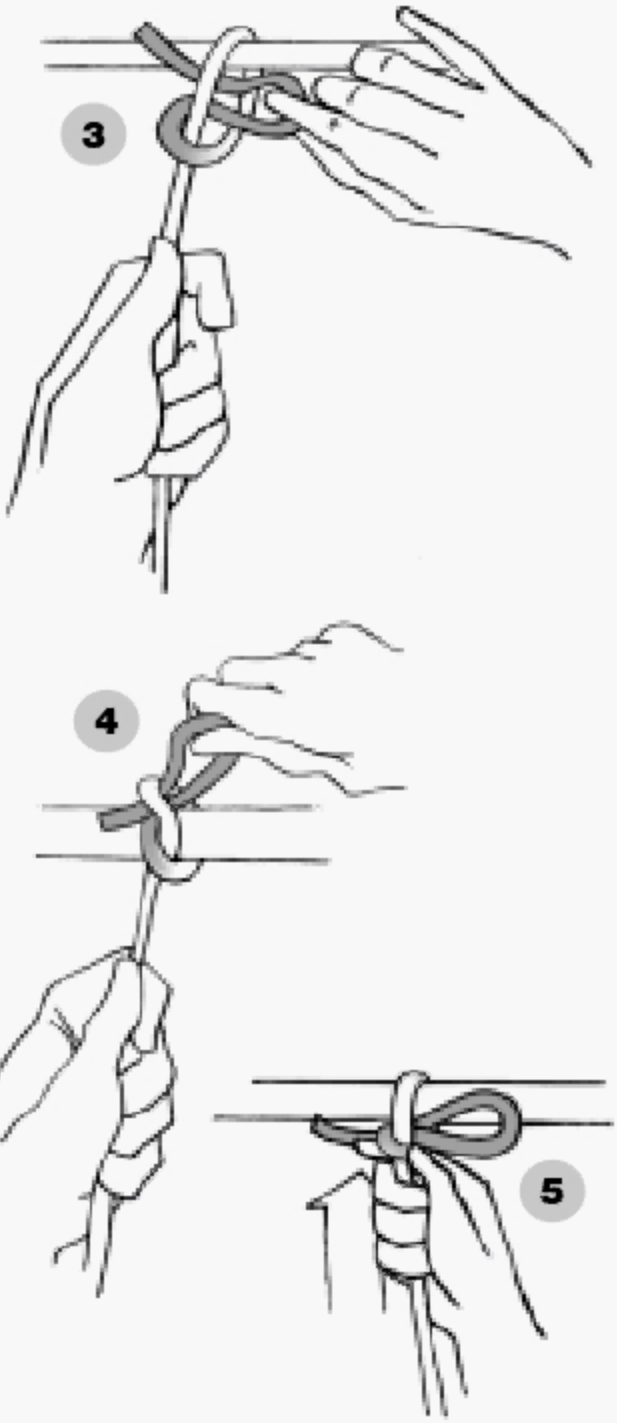
LE NŒUD DE SÉCURITÉ

Avantages :
- Rapide
- Simple
- Ne glisse pas
- Se délie instantanément

Inconvénient : Il maintient plus qu'il ne serre.

Méthode : faites un nœud de chaussure, mais au lieu de sortir le brin, laissez-le en boucle dans le nœud, et tirez en laissant la boucle dedans.

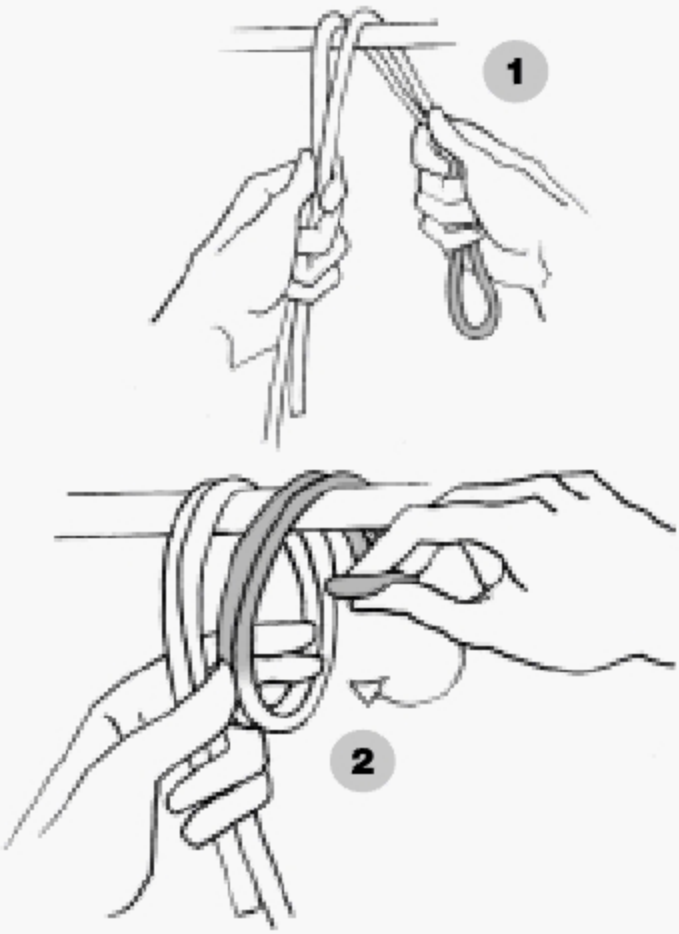


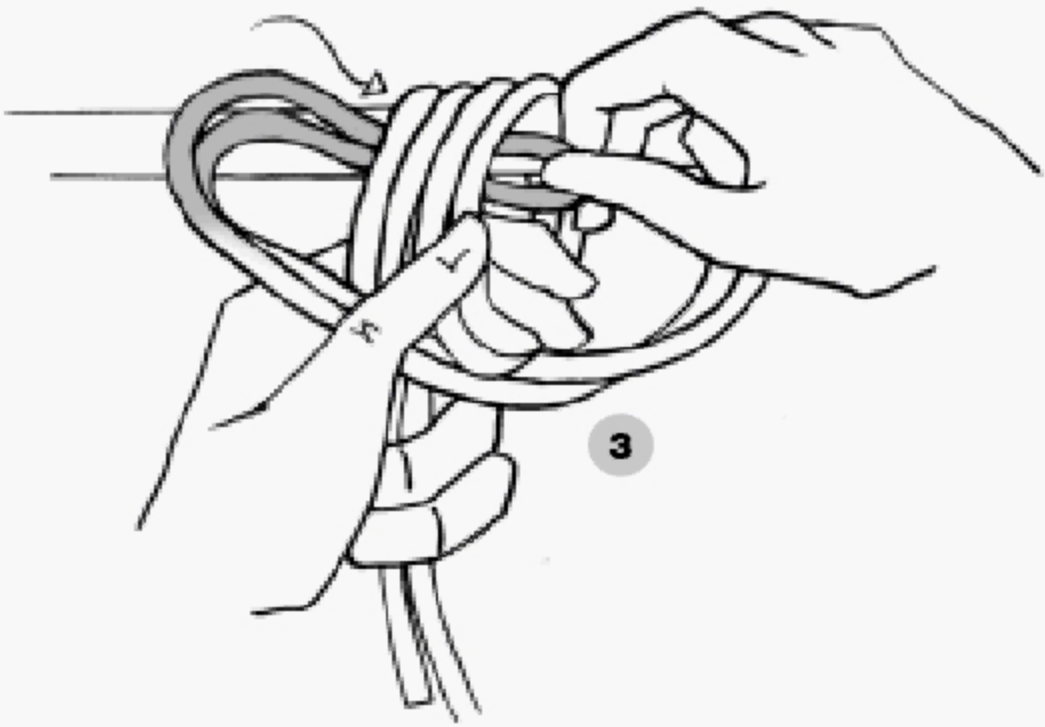

3
4
5

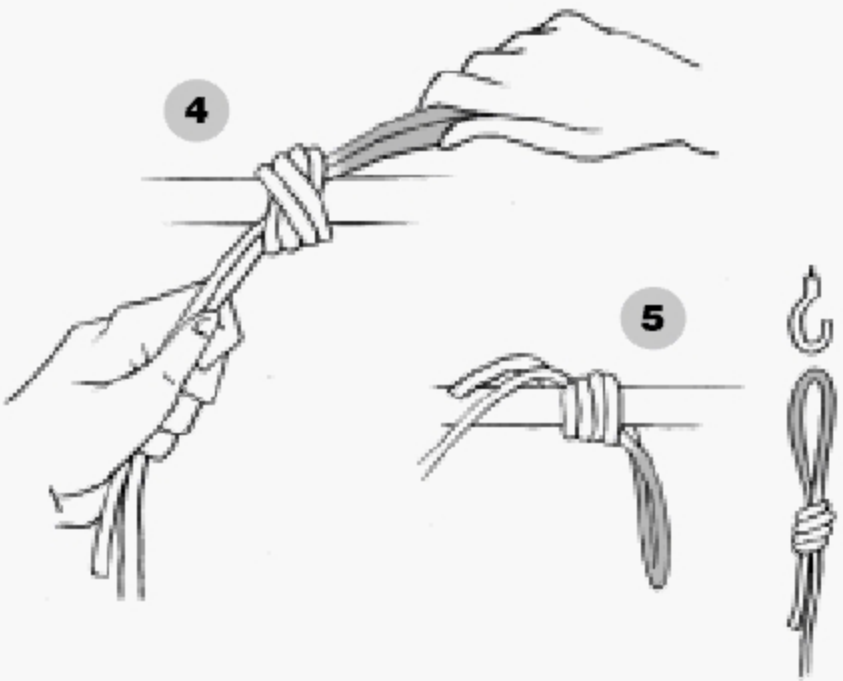
LE DOUBLE 8

Pour attacher un copain à un crochet-poutre-barre, avec toute la sécurité nécessaire à la suspension ou à l'étirement d'un membre.

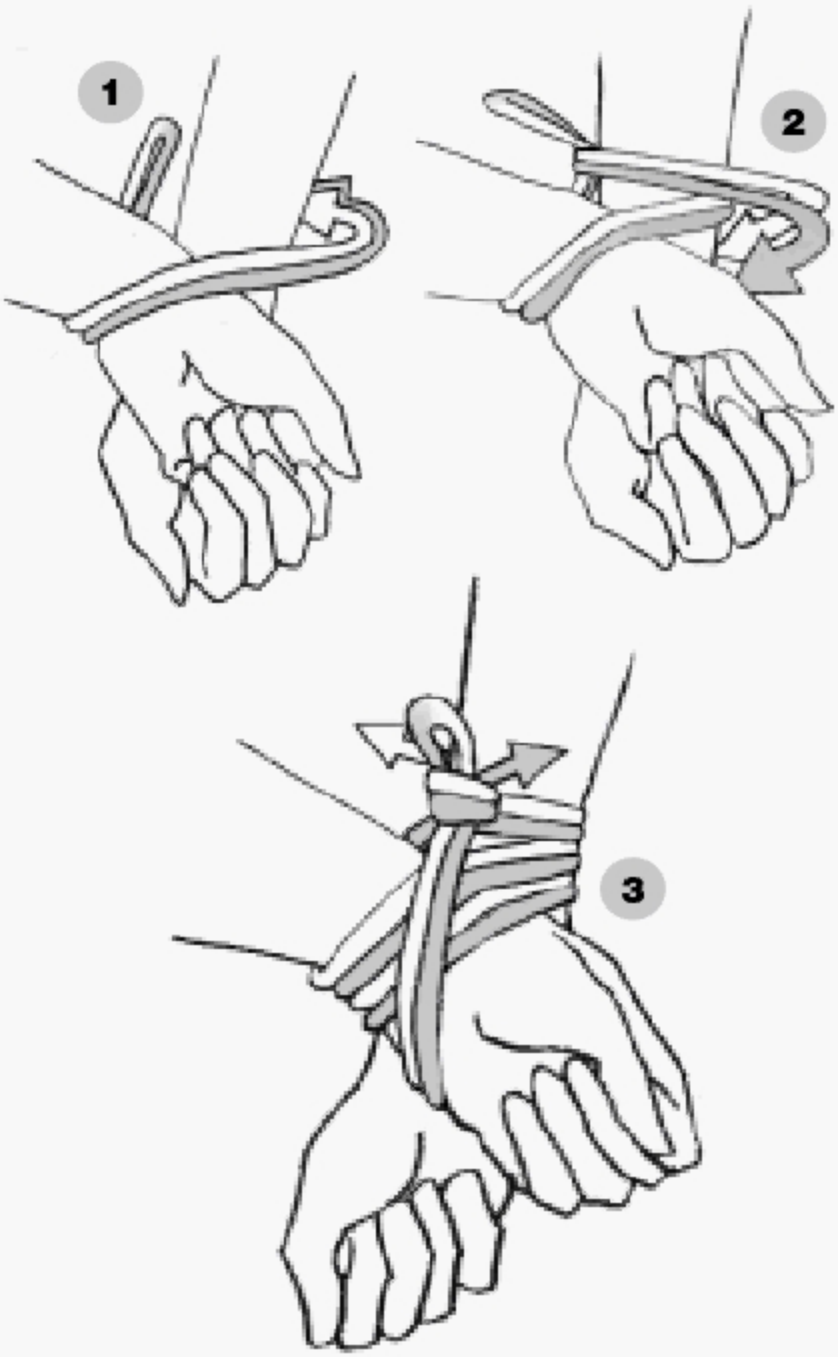
Méthode : faites une boucle à un des bouts de la corde ; 2 tours autour de la barre ; passez la boucle à l'extérieur des 2 tours ; faites revenir à l'intérieur ; tirez ; arrangez pour une meilleure esthétique.



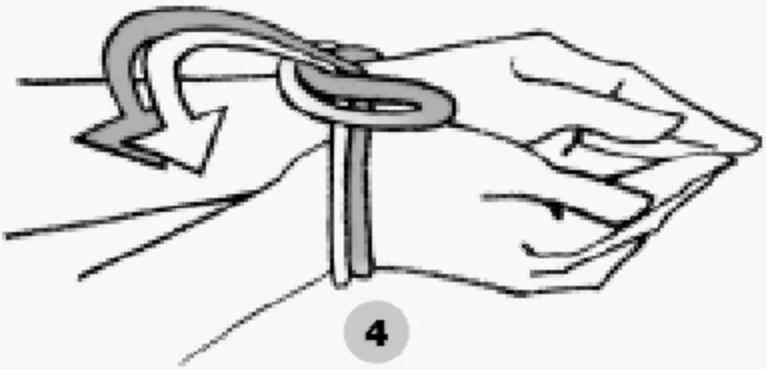

3


4
5

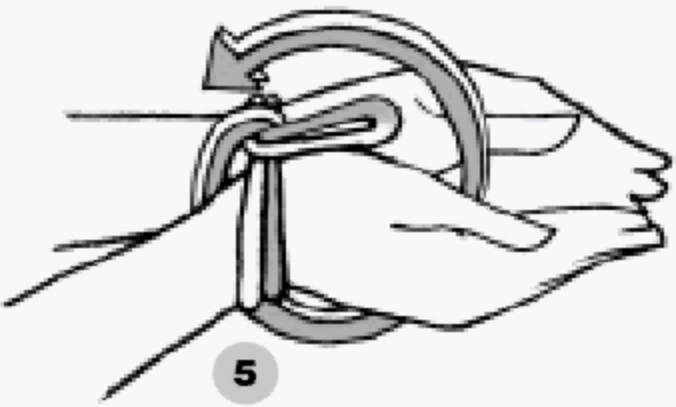
Lier les mains : derrière, en croisé : terminez en faisant un nœud avec la boucle.



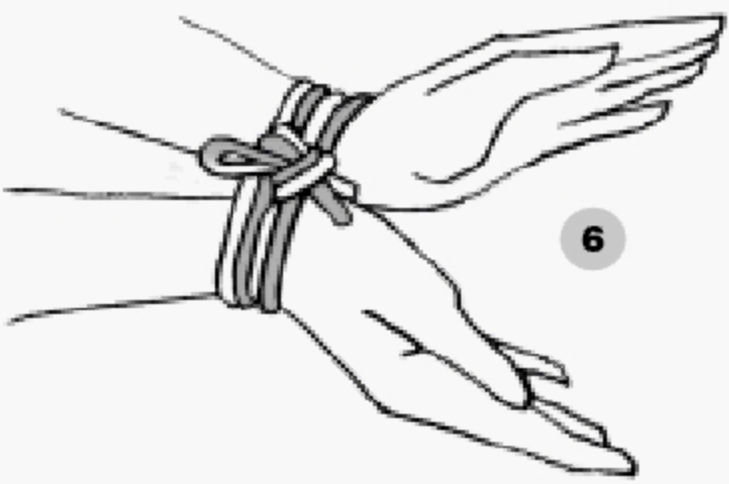
Devant, en parallèle.



4

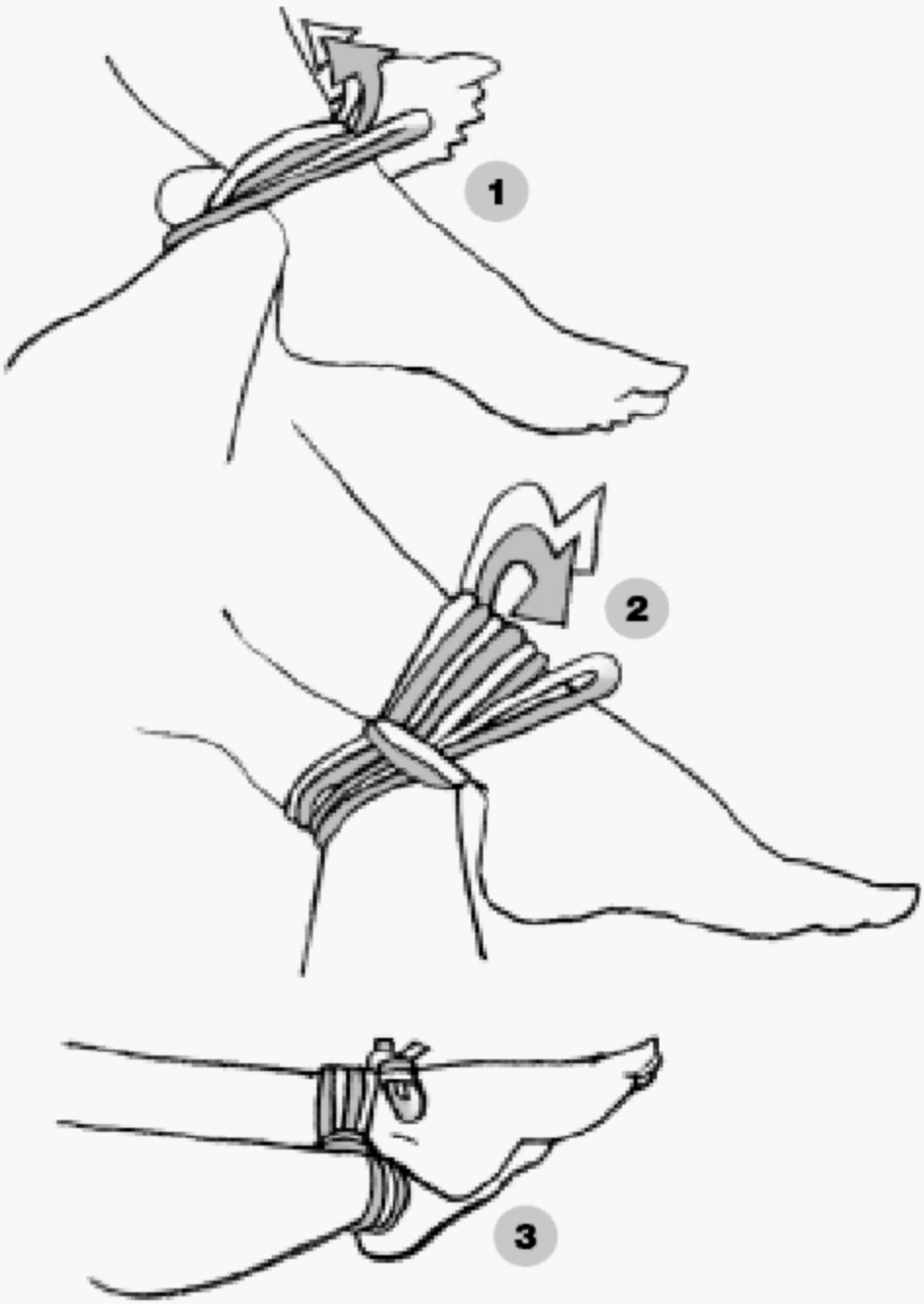


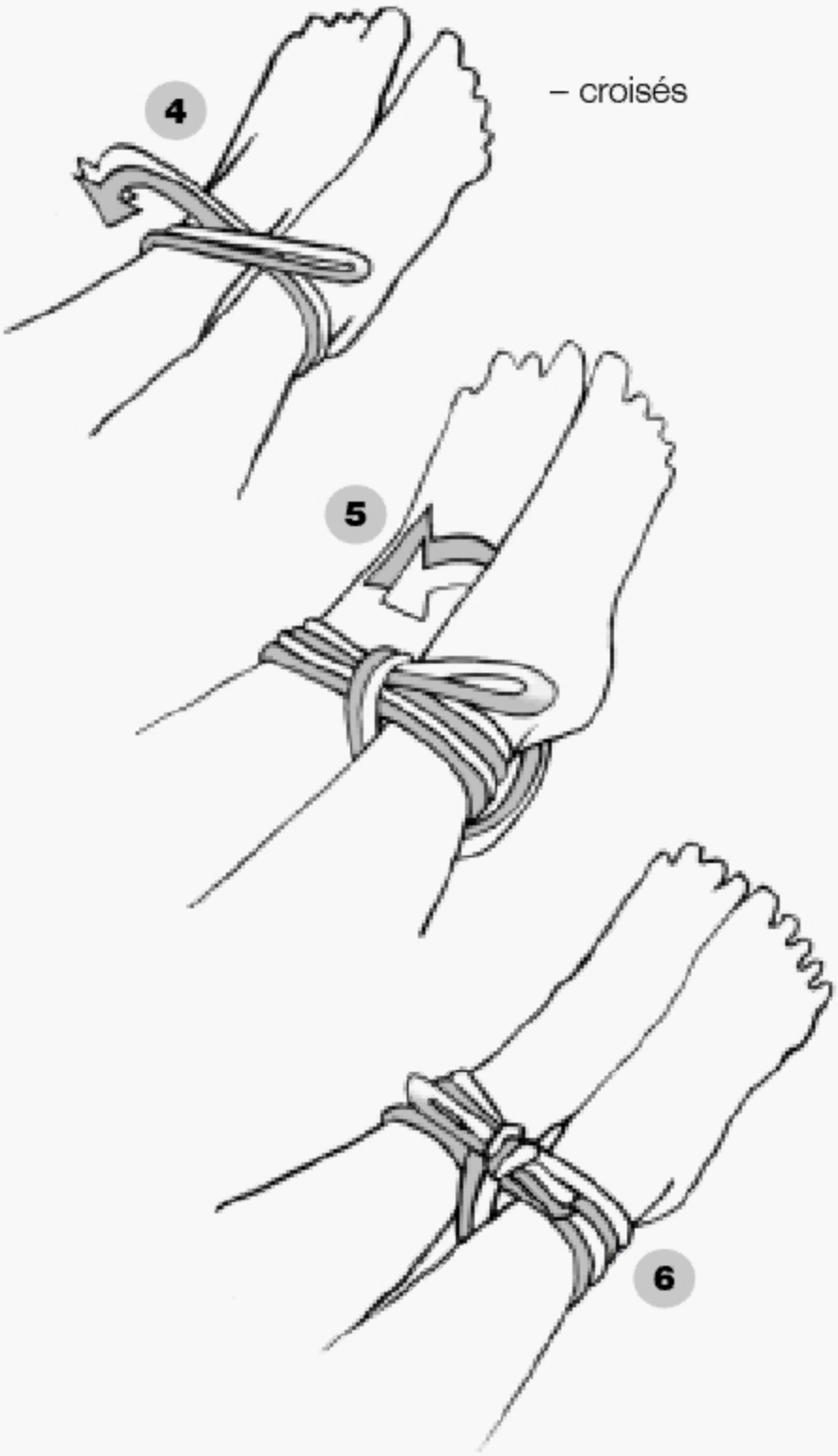
5



6

Lier les pieds : en parallèle




4
– croisés
5
6

Les accessoires

La grande tradition veut qu'un véritable *Shibari ne* soit réalisé qu'avec des cordes. Aujourd'hui, rien n'interdit d'utiliser d'autres matériaux, moins conventionnels.
Passons en revue les plus usuels : les foulards, le Scotch, le film plastique, les sandows.

Les menottes représentent un symbole fort dans le domaine masochiste. Certains adorent ; moi, je n'en raffole pas : ça fait mal ; ça ne maintient rien ; et quand on perd la clé... Il n'empêche, la symbolique reste forte.

Les foulards, les bas, les chaussettes, les culottes, j'adore ! Qu'ils soient longs, larges, en soie, en coton, unis ou colorés, voilà de la matière à haute teneur érotique ! Les odeurs, les déchirures, l'intimité, tout y est pour passer un bon moment : ces accessoires permettent, dans la douceur, les pires enchevêtrements, les meilleures suspensions, les plus jolies immobilisations…

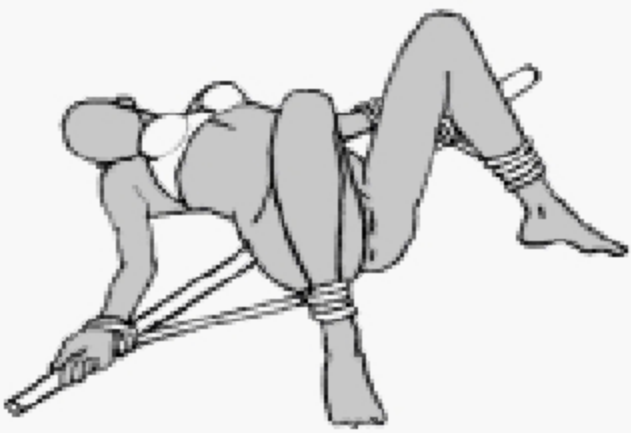
Le Scotch permet également de sacrés harnachements ! Quand vous le choisissez large et solide, vous pouvez faire de belles choses. Mais, at-

tention à l'arrachage ! Gare aux poils rebelles ! Ça peut faire mal, très mal (et il y en a qui adorent…)

Les pinces à seins sont obligatoires pour les vrais maso. Pensez à remplacer les sempiternelles (mais efficaces) pinces à linge par deux baguettes chinoises serrées, autour du téton, par des élastiques ; le résultat est très esthétique.

Le film plastique alimentaire peut faire des effets de matière intéressants pour les photos ; la sensation de serrage, d'étouffement, ou d'étreinte ravira les plus maso-exhibitionnistes, puisque tout reste bien en vue… Il faut absolument proscrire l'emballage de la tête : respirer est vital !

Le sandow (« tendeur » en français) peut servir soit en remplacement d'une corde, soit en araignée : ça pince, ça tire, ça s'incruste sévère ; pour les véritables « martyrs ».



3.la séance

Nous connaissons les règles de sécurité qu'il vous faudra absolument respecter, vous avez le bon matériel, votre maîtresse est décidée, votre amant n'est pas contre… Il est temps de commencer !

Pour aider à la concentration, et créer un rapprochement charnel, rien de tel qu'un léger massage. De même, je donne à ma copine le temps de prendre en main, de toucher les cordes…Ensuite seulement, je commence à faire mon beau cadeau ! Notre cadeau. Bien ficelé ! Joliment décoré. J'essaie d'avoir une direction à suivre, un schéma à respecter, et je m'y tiens. Cela me permettra de libérer ma soumise plus facilement, en

faisant le chemin inverse, tout simplement.
Je pense aux membres qui vont rester le plus longtemps immobilisés, pour ne pas les serrer trop fort ; et termine par la tension la plus pénible : les suspensions, les cambrures, les derniers points de contact avec le sol (on peut glisser des petits coussins de-ci de-là sans que ce soit la honte !).
Je commence plutôt par les extrémités, mains, pieds, et je remonte vers le centre. Sauf pour la figure appelée le diamant, où je commence comme indiqué sur le schéma de la page suivante.
Voici donc des techniques de ligotage, simples et rapides à exécuter. En matière de bondage, je reste un éternel étudiant, puisque j'enrichis mes connaissances au fur et à mesure des rencontres, et des pratiques – un peu comme dans la philosophie taoïste ou bouddhiste. Ces techniques sont à la fois universelles et uniques ; inspirez-vous en, copiez-les, elles sont miennes et vôtres ! Mais surtout, inventez votre voie !

Règles d'art, règles d'or

Les règles principales du bondage ont déjà été énoncées, il s'agit des règles de sécurité. Mais il y en a d'autres encore à respecter, sans qu'elles soient contradictoires. Le bondage a des finalités

aussi bien esthétiques qu'érotiques. Il ne suffit pas de ficeler, il faut aussi transformer le corps de votre partenaire en une œuvre d'art.

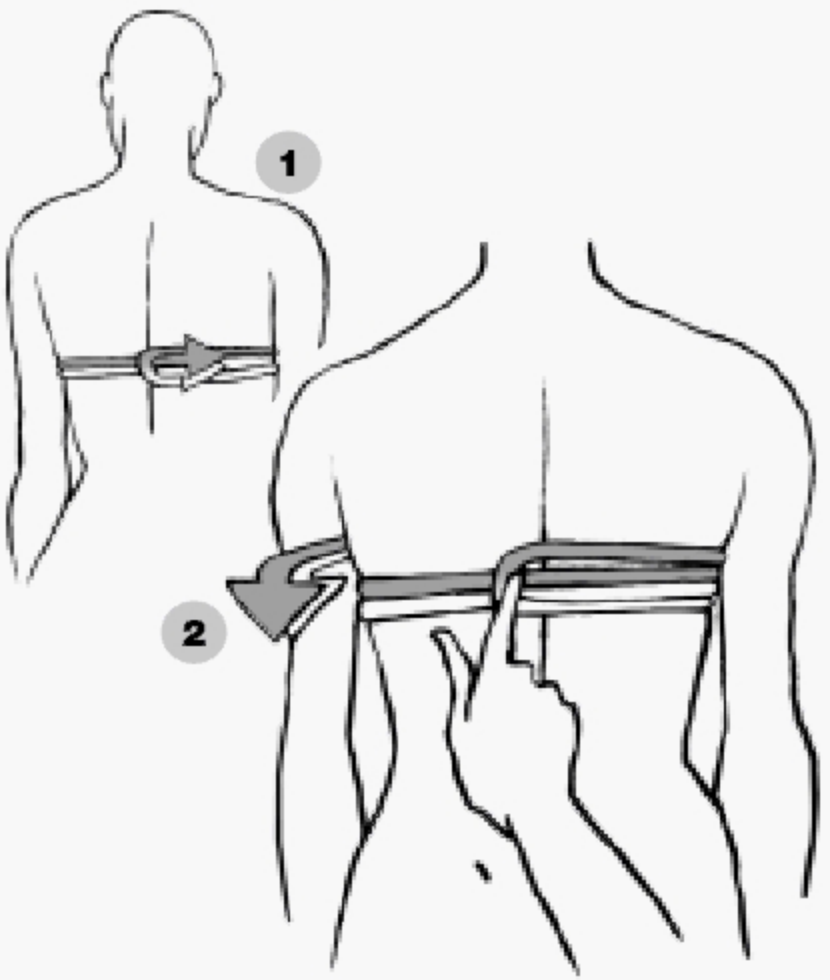
- Respectez la symétrie
- Attachez-vous à une tension égale des brins
- Évitez les chevauchements et les torsions des cordons
- Respectez un équilibre général
- L'élégance de la figure doit toujours dicter votre travail.

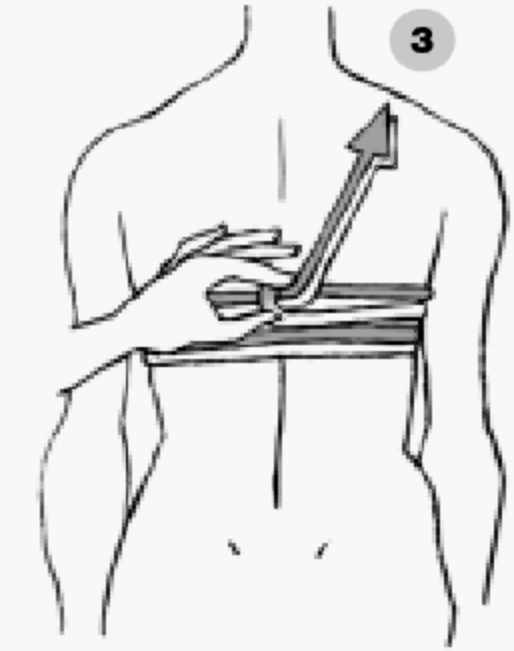
Le bondage expliqué à ses lecteurs par Philippe Djian, dans son roman* Vers chez les blancs *(Gallimard, 2000)

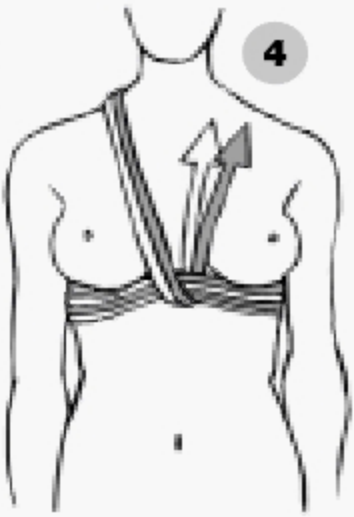
« La pratique du bondage peut aller du plus simple au plus compliqué. Or, j'avais fait simple, en cette fin d'après-midi exsangue [...] Nicole ne m'avait pas demandé la lune et s'était contentée de me tendre ses deux bras. Je les lui avais fixés dans le dos, à la mode impériale. Outre les deux rangées de bas noirs qui lui comprimaient les melons, j'en avais exécuté une supplémentaire qui lui ceignait les hanches et lui mordait un peu la peau. Elles étaient reliées entre elles, afin de délimiter les champs, par une quatrième, qui démarrait à hauteur du nombril, venait resserrer les deux supérieures entre ses seins et se terminait par une boucle, passée autour de son cou.
On ne croirait pas, fis-je, mais cela demande déjà quelques semaines d'apprentissage... »

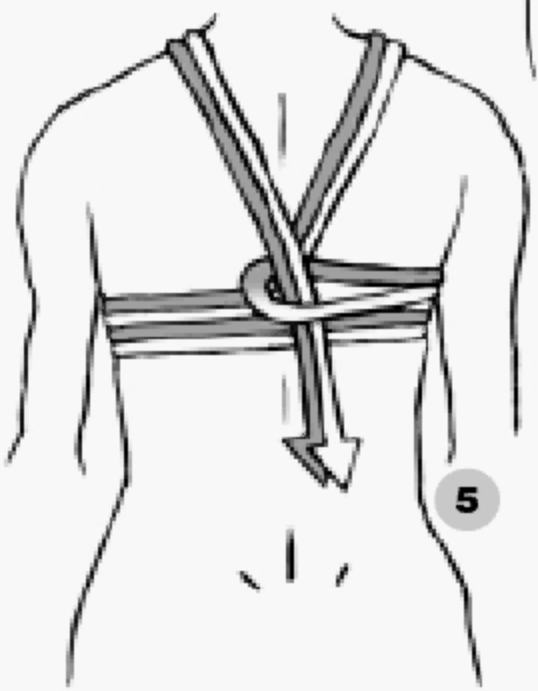
Mune Nawa (bondage des seins)

Méthode : Trouvez le milieu de la corde ; passez en double la corde autour du buste sous les seins ; faites un second tour (toujours en passant dans la boucle) ; passez les brins sur l'épaule ; sous les brins avant, retour sur l'autre épaule ; passez dans la boucle ;

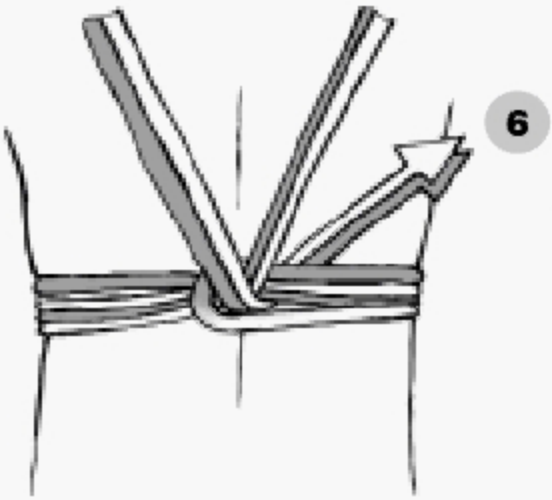


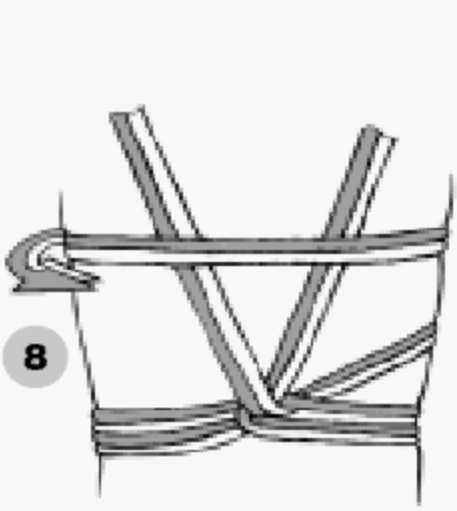

3


4

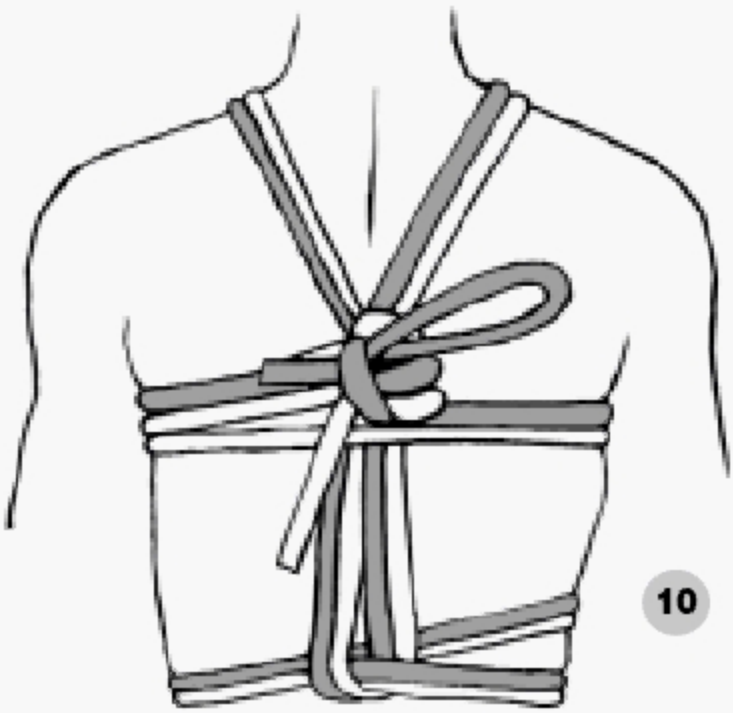

5

et sous les brins qui enserrent le buste… ; en direction du haut des seins ; faites deux tours ; et terminez par un joli nœud (pourquoi pas de sécurité).



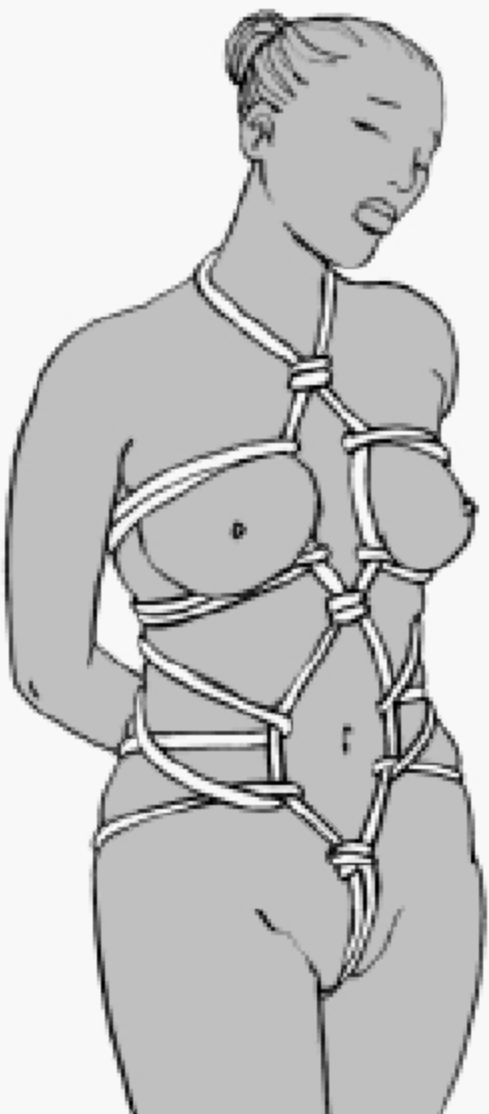

8

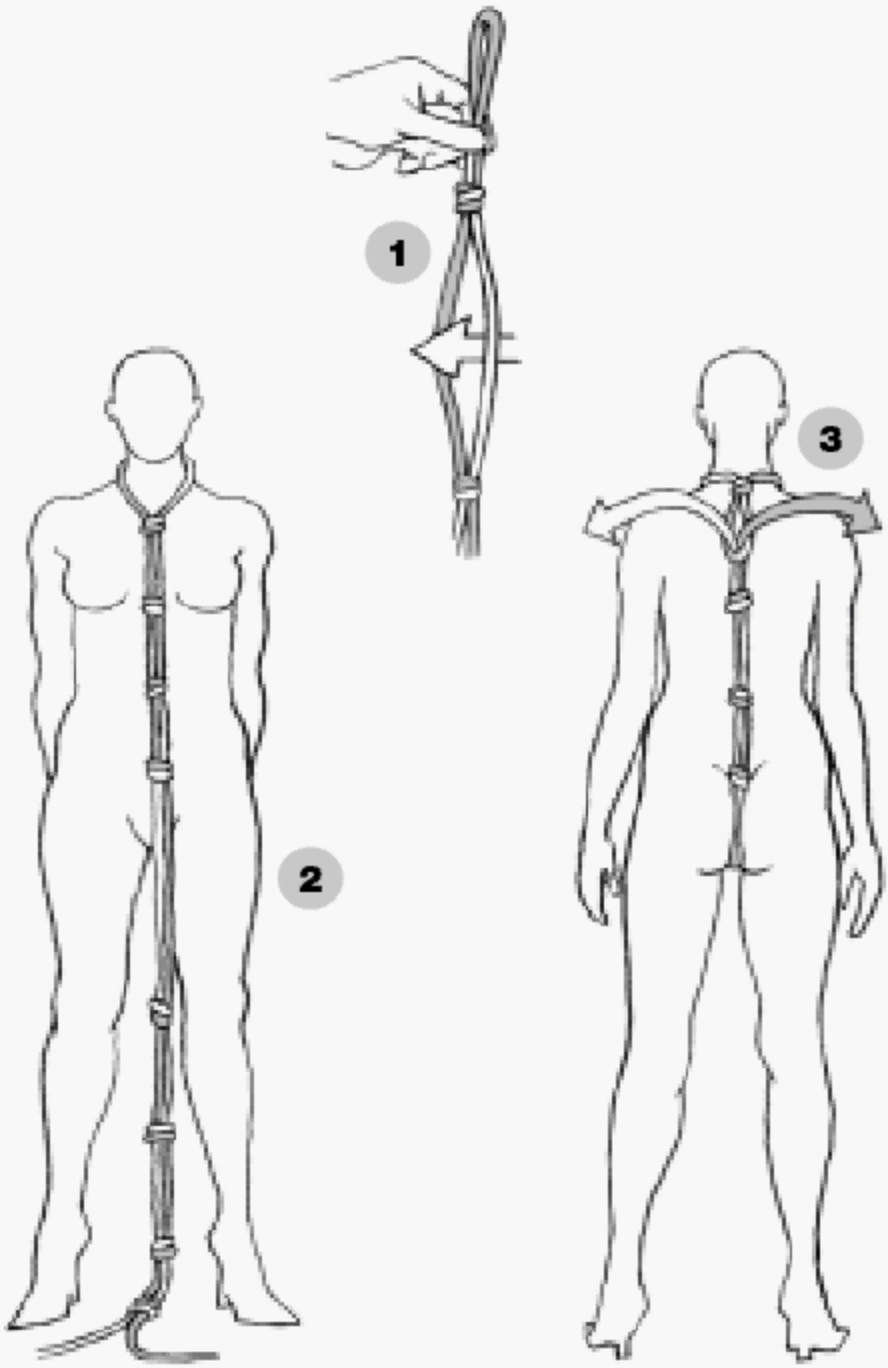
9


10

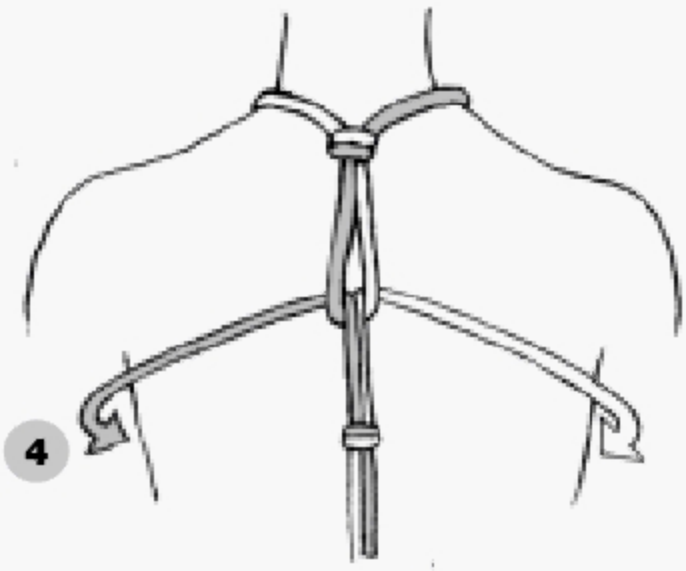
Le diamant kikkou

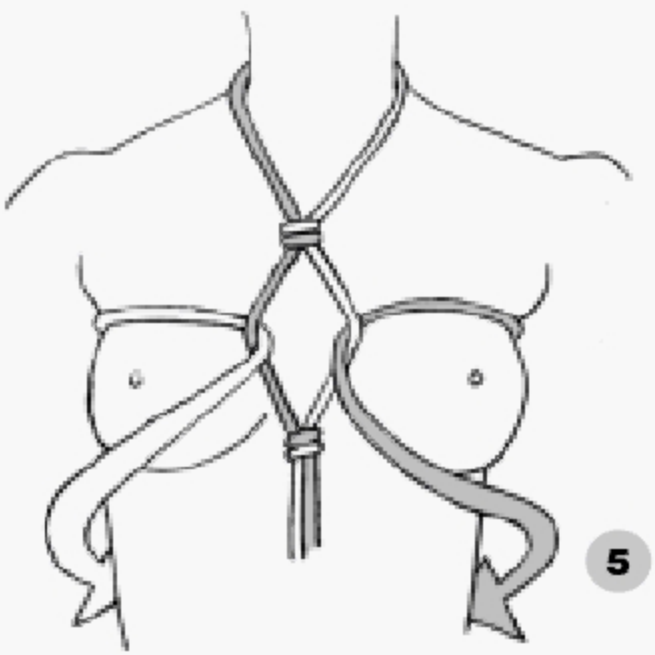
Méthode : Prenez la corde en son milieu ; faites un nœud ; un second nœud à un tour de tête du premier nœud ; passez la boucle ainsi faite autour de la tête et faites un nœud tous les 20 cm environ ; remontez la corde dans le dos ; passez les 2 brins dans la boucle formée pour entourer le torse de chaque côté (vers l'avant) ;

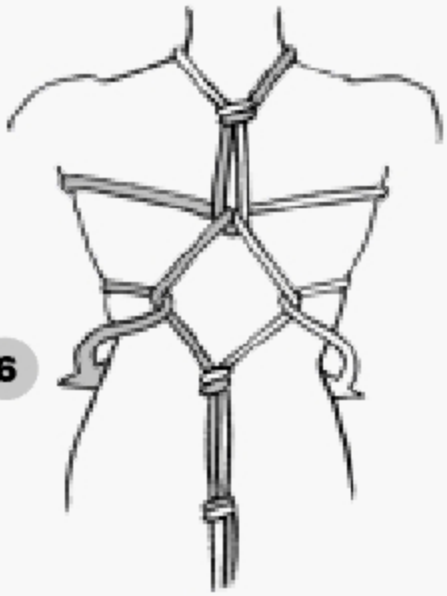



1
2
3

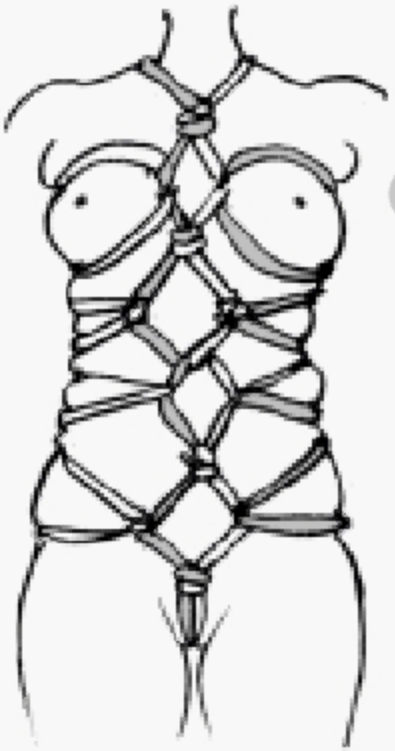
l'insinuer dans chaque double brin pour entourer l'arrière du torse ; et ainsi de suite jusqu'au 7 ; où vous terminez par un joli nœud final.





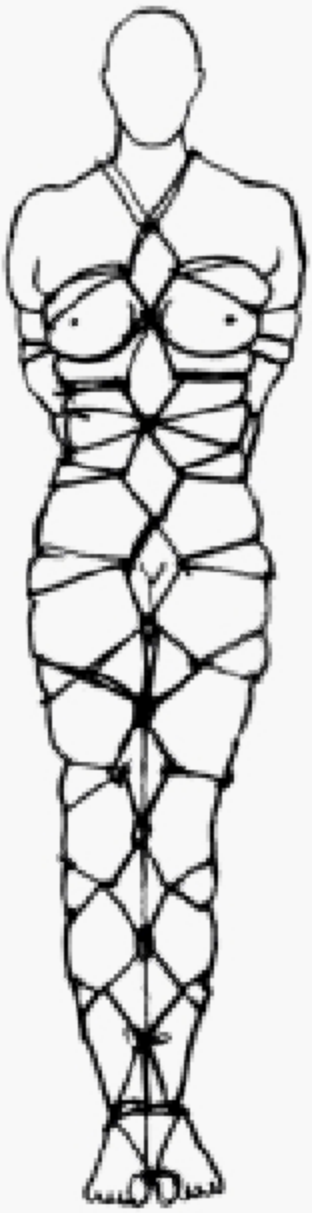


6

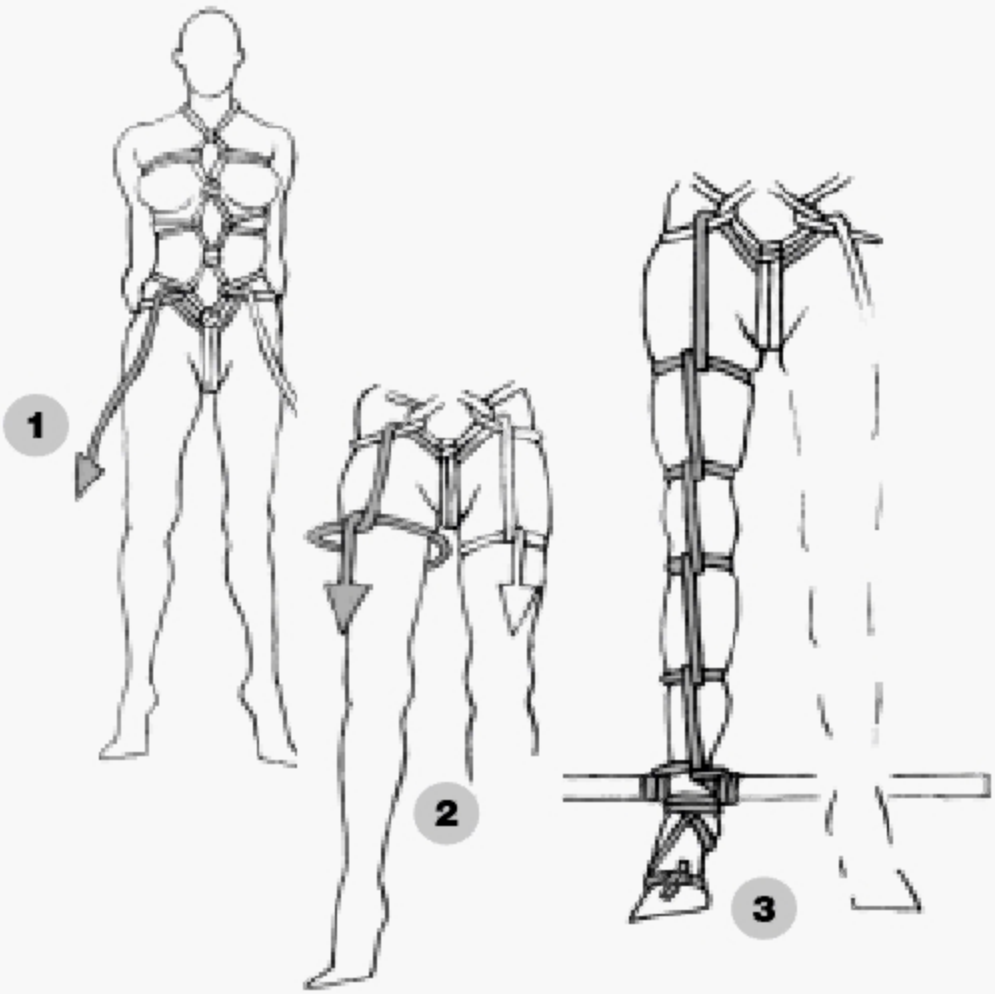


7

Variante 1 : si votre corde est assez longue (15 mètres minimum), ligotez jusqu'aux pieds : la sensation est impressionnante !



Variante 2 : avec une seconde corde (plus fine ou de même diamètre), ligotez les jambes comme indiqué sur les croquis, sensation garantie !

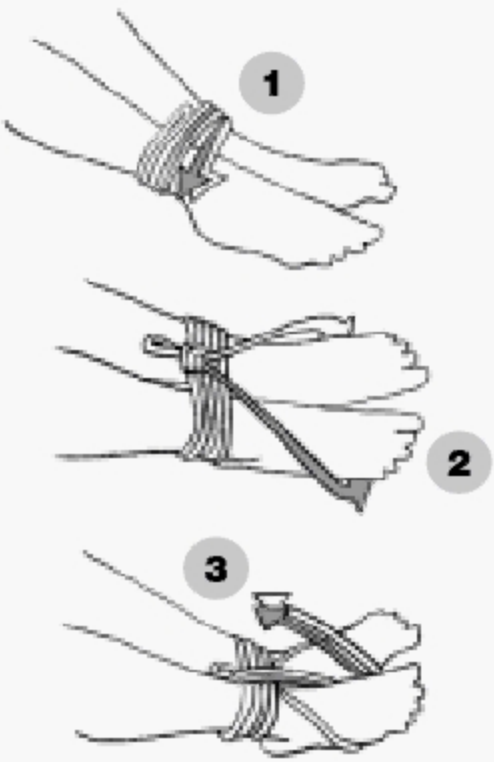


APPLICATION DU DIAMANT KIKKOU

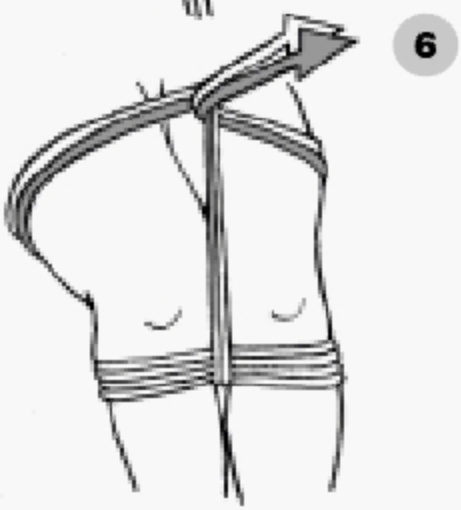
JE SUIS EXCITÉ COMME UN FOU ! UNE VÉRITABLE BÊTE ! ELLE M'A RENDU FOU ! CETTE FILLE S'EST BIEN DÉFENDUE, MAIS JE L'AI ENFIN AU BOUT DE MA QUEUE J'AVAIS COMMENCÉ PAR UN KIKKOU EXÉCUTÉ DANS LE CHARME ET LA DOUCEUR LORSQU'ELLE N'A PAS APPRÉCIÉ QUE JE L'ATTACHE PAR LES CHEVEUX : ÇA N'A PAS ÉTÉ TRÈS DIFFICILE DE LA COINCER, FICELÉE COMME ELLE ÉTAIT ! MAIS ELLE A QUAND MÊME ESSAYÉ DE M'ÉCHAPPER ! MAINTENANT, À MOI DE PROFITER DE SON PETIT CUL ! À FOND !

Ashitote Musubi

Méthode : Prenez la corde en son milieu ; en commençant par ce milieu, entourez les chevilles ; faites une boucle autour de la première boucle ; tournez autour des cordes puis dirigez les brins sous les pieds ;



remontez jusque sous les genoux ; entourez-les ;
remontez sur les genoux ;



entourez-les ; remontez jusqu'aux mains et liez-les ; terminez par un joli nœud.

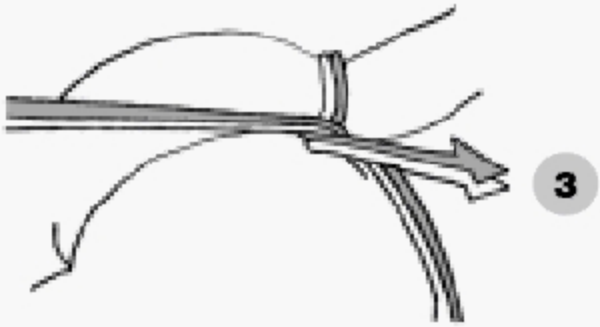
APPLICATION DE ASHITOTE MUSUBI

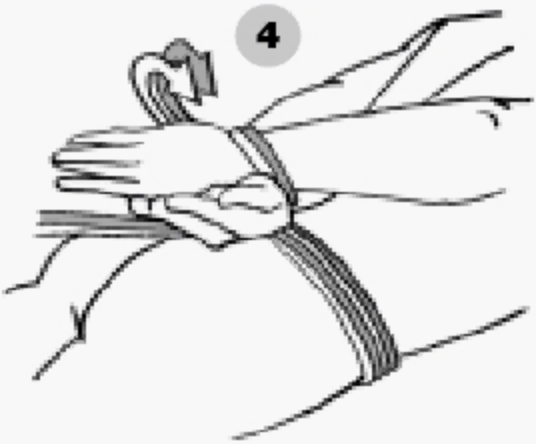
ME VOILÀ ABANDONNÉE DEPUIS QUELQUES INSTANTS DANS CETTE POSITION JE ME DÉTENDS ENFIN. FERME LES YEUX, HHMM. IL ME SEMBLE ENTENDRE ARRIVER QUELQU'UN : C'EST UN HOMME SON ODEUR EST CARACTÉRISTIQUE DE L'ASIE. NON ! DE L'INDE ! C'EST UN INDIEN... OHHH ! SES MAINS SE POSENT SUR MOI, ME CARESSENT. QUELLE DOUCEUR, QUELLE PRÉCISION ! QUE CE MASSAGE EST BON... J'AI DROIT À UN VÉRITABLE MASSAGE AYURVÉDIQUE. QUELLE CHANCE ! MERCI MON CHÉRI !

Gyaku-Ebi

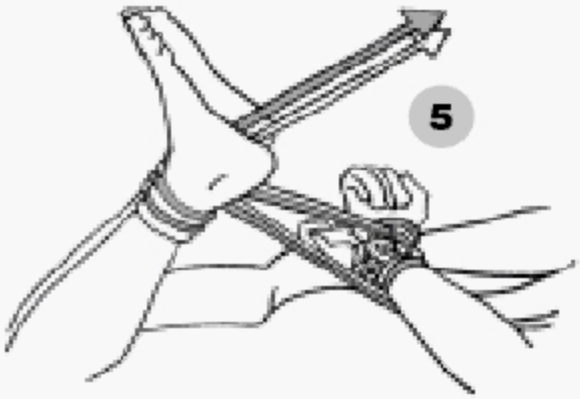
Méthode : Pliez la corde en son milieu ; faites des passages autour des chevilles ;

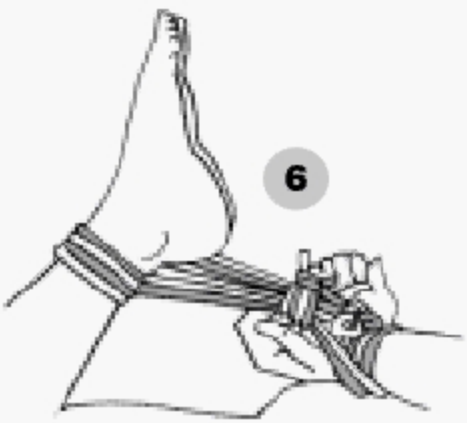
remontez vers la taille ; entourez la taille ; serrez ; au besoin faites un nœud ; entourez les mains ; faites aussi un nœud ;





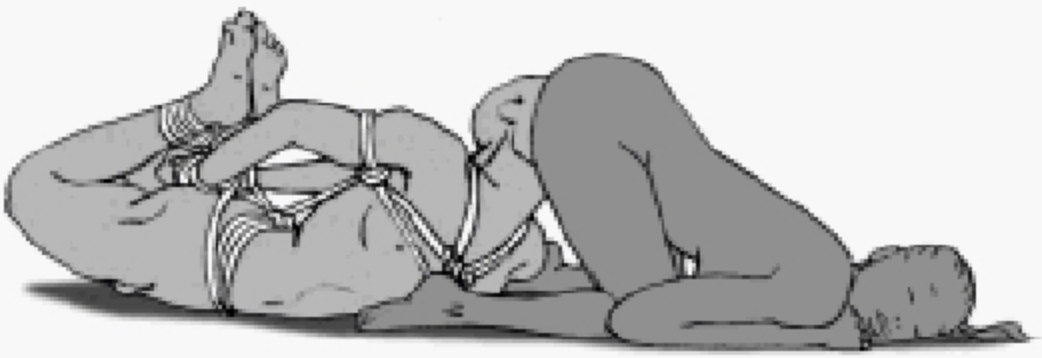
repassez les brins autour de l'axe enserrant les chevilles ; tirez et nouez.





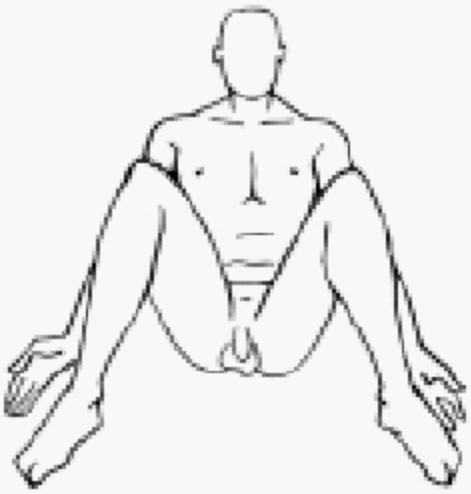
APPLICATION DE GYAKU-EBI

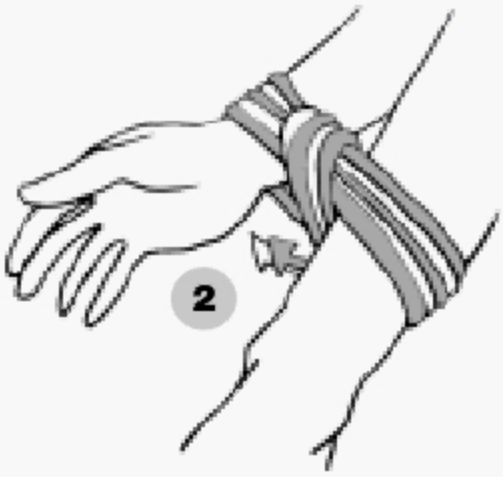
CETTE FOIS ON A INVERSÉ LES RÔLES ! MONSIEUR S'EST LAISSÉ FAIRE... UN DÉLICE. J'AI BIEN PRIS MON TEMPS ET VOILÀ LE TRAVAIL : DANS CETTE POSITION, ASSEZ INCONFORTABLE, IL FAUT L'AVOUER, JE VAIS ME DÉLECTER DE SA JOLIE BOUCHE ! JE VAIS ENFIN GOÛTER AUX JOIES EXQUISES DU CUNNILINGUS VAGINAL ET ANAL !... VAS-Y MON AMI, LÈCHE-MOI, AVALE-MOI, FOURRE TON NEZ TOUT AU FOND. ENFILE TA LANGUE DANS MA FENTE...



Kaikyaku Kani

Méthode : Position du crabe ; liez la cheville et le poignet ; passez les brins en-dessous ; tournez plusieurs fois ; remontez vers le genoux ;




2

3

liez sous le genoux et terminez en entourant le buste ; faites un nœud dans le dos.

APPLICATION DE KAIKYAKU KANI

ÇA M'ÉTONNERAIT QUE TU T'ÉVADES DE CE FICELAGE EN RÈGLE, PAUVRE PETITE CHOSE ! OHHH, JE VIENS DE METTRE LA MAIN SUR DE MAGNIFIQUES OBJETS PRÉCIEUX... AVEC UN JOLI PETIT MANCHE COINCÉ DANS SA PRISON DE CUISSES ET DE CORDES. OUHH QUE ÇA FAIT MAL ! SI SEULEMENT TU POUVAIS DÉBANDER... MAIS AVEC LES CARESSES QUE JE VAIS TE DONNER, ÇA VA ÊTRE DUR... TON MANCHE COINCÉ COMME ÇA VA TE FAIRE SOUFFRIR !... MMMHHH, QUEL BONHEUR !

Johanna, une amie rencontrée sur la toile, nous raconte ses débuts de soumise.

Mon mari était souvent absent, et pour tuer le temps et oublier ma solitude je surfais souvent sur le Web à la recherche de sites érotiques. J'adorais les histoires, surtout celle de soumission féminine et quelquefois je me caressais devant mon écran, fantasmant sur ces lectures. Un jour je suis tombée sur un site sur lequel une des histoires publiées m'avait prodigieusement excitée. L'adresse mail de l'auteur était indiquée, et un soir j'ai vu qu'il était en ligne et je lui ai envoyé un message.

En quelques phrases, il en était venu à deviner ma solitude, mon envie de communiquer et d'avouer mes fantasmes. Il me proposa des jeux, d'abord anodins, pour tester ma soumission. Comme de mettre une chaîne autour de ma taille, des menottes aux poignets, un bâillon… Pour prouver que j'obéissais à ses ordres, je devais lui envoyer de temps en temps des photos numériques.
Il m'entraînait dans une soumission de plus en plus sévère. Je devais à présent garder en moi, tout le temps de nos conversations, deux vibros reliés à une chaîne passée entre mes jambes et autour de ma taille et fermée par un cadenas. Mes chevilles étaient attachées aux pieds de ma chaise, mes poignets entravés par des menottes reliées à mon cou par une chaîne. Je devais pour écrire me pencher en avant, et à nouveau me redresser pour regarder l'écran. Ce balancement incessant torturait mes orifices dans lesquels s'enfonçait les deux vibros. Mes mains ne pouvaient atteindre mon clito que j'aurais bien aimé caresser pour apaiser la douleur et l'excitation….

Un soir, mon interlocuteur du Web m'annonça qu'il allait s'arrêter dans un hôtel près de chez moi et que je devrais m'y rendre. La chambre était payée d'avance et on me donna le code de la porte. La pièce était petite mais propre,

il y avait un lit pour deux, et sur la couverture… deux sangles de cuir étaient chacune reliées aux pieds du lit. Une chaîne avec un cadenas pendait du plafond, à la verticale d'un oreiller placé au milieu du lit. Sur celui-ci étaient posés deux bracelets de cuir reliés par une chaîne, un bandeau et un bâillon boule. Mais pas de clé ! Il y avait un mot m'expliquant la position que je devais prendre. En post scriptum, il était écrit : « Tu peux refuser de mettre le bâillon ou le bandeau mais dans ce cas tu n'auras qu'une fessée. Si tu ne t'attaches pas, je repars aussitôt, mais si tu as confiance, je te promets la plus belle nuit de ta vie. » J'étais pétrifiée, pourtant malgré la peur je ne pouvais partir, et je commençai à me déshabiller. C'était une folie mais j'étais tellement excitée. Je plaçai mes chevilles dans chacune des sangles, et fixai les bracelets aux poignets. Mes jambes étaient très écartées. J'imaginais la position : à genoux, la tête sur l'oreiller, les bras attachés en hauteur dans le dos. Il voulait que je prenne une position parfaitement obscène. Je restai un moment submergée par l'angoisse. C'était terriblement dangereux.

Je mis le bandeau sur les yeux, le bâillon dans la bouche noué derrière la tête et en relevant bien mes bras, fermai le cadenas sur la chaîne de mes bracelets. J'entendis taper le code, puis la porte s'ouvrir et se refermer. L'homme ne disait rien, ne bougeait pas. Il contemplait le spectacle. Il s'est approché et m'a dit des paroles apaisantes. Pendant des heures, ses mains ont caressé mes seins, mon ventre, mon sexe. Il a posé sa bouche sur tout mon corps, il me disait des mots tendres, que j'étais belle. J'étais bien. Mes bras, mes jambes me faisaient mal, mais je ne saurais dire le plaisir que j'avais d'être ainsi immobilisée, soumise entièrement à cet homme. Ses doigts fouillaient mon sexe délicatement pendant que l'autre main courait sur mes seins ou agaçait mon clito. Après je ne sais combien d'orgasmes, je l'entendis se déshabiller. Il vint se placer derrière moi et brutalement me pénétra de tout son sexe.

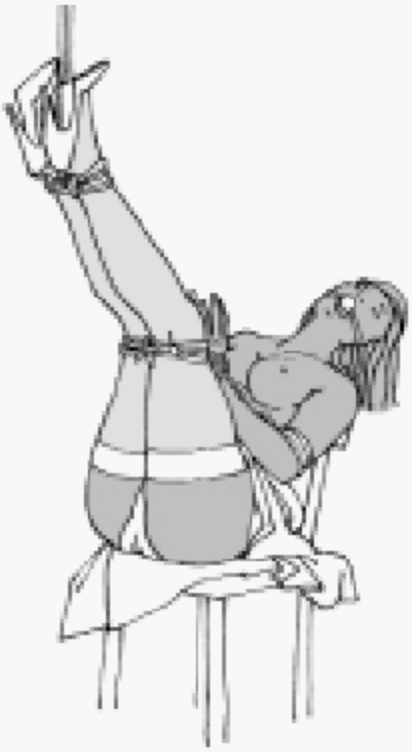
Le plaisir me submergea immédiatement. Je bougeais autant que mes liens me le permettaient pour accompagner cette pénétration sauvage. Très vite je fus emportée par un orgasme délirant, je n'en pouvais plus, j'allais mourir de plaisir ! D'une poussée trop forte il sortit de moi. Il m'attira à lui et replaça son sexe plus haut en poussant lentement. J'étais épuisée, mais tellement décontractée qu'il força mon anus sans douleur. Je sentais mon sphincter s'ouvrir et de nouveau le plaisir m'envahit. Quand il a déchargé en moi je crois que j'étais à la limite de perdre conscience.
Je ne l'ai pas entendu se rhabiller. Il m'a ôté mon bâillon et je me souviens de son baiser sur la bouche et de ses mots : « à bientôt ».

Quelques positions

Chaque objet, chaque situation, peut enrichir encore les sensations que procure le bondage.

UNE CHAISE

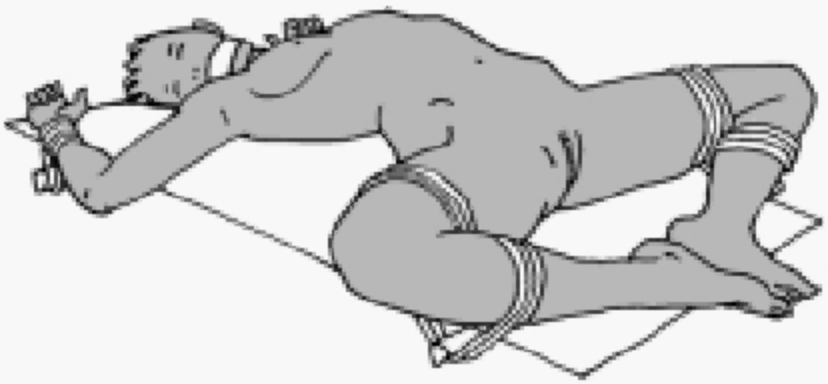
Madame est ligotée à la chaise. On va jouer à l'interrogatoire musclé ? Pas forcément ! La chaise, lorsque Madame y sera bien attachée, pourra être basculée… Madame sera offerte aux caresses d'une manière bien originale…



TU AVAIS TOUTES LES CHANCES, SABINE... MAIS TU AS PERDU ! IL SUFFISAIT QUE LE CAC 40 REGAGNE QUELQUES POINTS, AUJOURD'HUI, POUR QUE TU SAUVES TA PEAU !... MAIS TU AS ENTENDU LES INFOS COMME MOI : ENCORE UN REPLI DE LA BOURSE DE 0,7 ! ET 0,5% POUR LE CAC ! C'EST LA PUNITION ASSURÉE. TU N'Y PEUX RIEN, MAIS C'EST COMME ÇA ; C'EST MOI QUI FIXE LES RÈGLES. ALLEZ, ASSIEDS-TOI SUR CETTE CHAISE, ET RELÈVE TA JUPE !... MERCI...

UN LIT

C'est l'endroit idéal pour faire l'amour. En alliant les qualités naturelles d'un lit au rituel du bondage, vous allez découvrir un nouveau monde de plaisirs… Le lit idéal sera évidemment équipé de barreaux, sinon à quoi bon ? Le top du top commence à être difficile à trouver : le lit à baldaquin ! Un rêve. Ambiance gothique garantie. Des montants pour y être ligoté, un ciel de lit pour seul témoin de votre infinie jouissance.



VOUS ÊTES BIEN CHEZ MAX ET MARTINE, COIFFEURS POUR PARTICULIERS !... VOUS ÊTES BIEN... LAISSEZ-VOUS FAIRE ! NOUS NOUS OCCUPONS DE TOUT. INSTALLEZ-VOUS SUR CETTE

PLANCHE... OUVREZ LES BRAS ET LES JAMBES... N'AYEZ CRAINTE... SI JE VOUS ATTACHE C'EST POUR VOUS ÉPILER LE MAILLOT... VOILÀÀÀ... CE FOULARD SUR LA BOUCHE NOUS ÉVITERA DE DEVENIR SOURDS QUAND ON VOUS ÉPILERA UN À UN LES POILS DISSIMULÉS AUX CREUX DE VOS REPLIS LES PLUS INTIMES... DÉTENDEZ-VOUS... MARTINE EST EXPERTE EN TRAVAIL MANUEL...

UN ARBRE

Pour jouer aux cow-boys et à l'Indienne, à « perdue dans la jungle », à « au secours on m'a attachée toute nue dans la forêt… » Parfait, idéal. Difficile à trouver en ville, mais comme il serait amusant d'utiliser le cerisier du jardin de votre petit pavillon pour y attacher vos nouvelles conquêtes.

TU AIMES LA NATURE, TU RAFFOLES DE LA FORÊT, TU VAS ÊTRE SERVI ! JE VAIS T'ABANDONNER QUELQUES HEURES DANS CET ÉTAT, SEUL AU MILIEU DES ANIMAUX... TU VERRAS PEUT-ÊTRE UN RENARD, VEINARD ; UN SANGLIER... OU CES TROIS BÛCHERONS QUI VIENNENT TAILLER LES PINS DANS CE COIN DÉSERT... JE LES CONNAIS : ILS NE RESTERONT PAS INSENSIBLES DEVANT UN JOLI GIBIER PRISONNIER... LA DÉLIVRANCE NE MÉRITE-T-

ELLE PAS D'ÊTRE RÉCOMPENSÉE ?... JE PENSE QU'ILS AIMERONT SE PAYER SUR LA BÊTE...

L'ESCALIER

L'escalier et son amie la rampe permettent d'envisager de nombreuses situations aussi complexes que rigolotes. Inconfortable, propice au ligotage, l'escalier est le partenaire idéal du bondage acrobatique.

Mais n'oubliez pas d'utiliser aussi des meubles et des objets très divers : poteau, tabouret, baignoire, cage, niche, barre, poutre, balançoire… Chacun d'entre eux permet d'échafauder un scénario particulier. Ficelée nue dans une baignoire, comme une momie dans son sarcophage, suspendue aux agrès d'un gymnase, assise en équilibre sur un tabouret au milieu de la cuisine, accrochée à une poutre comme la victime promise au repas des cannibales… Dieu que vous allez être jolie ainsi ligotée…

« Romantic Bond 14 » est un amateur de bondage, rencontré sur Internet. En avril 2002, il nous a raconté une soirée passée avec jolie femme et une corde lisse…

Je vis une liaison fantastique avec une femme qui ne l'est pas moins. Avec elle, tout est permis et j'ai réalisé, grâce à elle, nombre de mes fantasmes. Hier soir, lorsque je suis

venu chez elle, elle m'attendait, à quatre pattes et entièrement nue. Entre ses dents, elle tenait une corde épaisse qu'elle a pris soin de faire passer entre ses cuisses divines. Soumise, elle s'est allongée sur le sol, bras le long du corps. Je lui ai fait replier les jambes en lui disant de les écarter largement. J'ai fait passer la corde entre ses jambes, sur son ventre, sur ses seins aussi. Une fois totalement ligotée, elle m'a encore plus excité. Ses jambes ouvertes me laissaient apercevoir sa fente déjà plus qu'humide. Ses seins, bien qu'écrasés par la corde, me donnaient envie d'enfouir ma verge entre et de m'y frotter longtemps. Ce que j'ai fait, en faisant cogner mon bout contre ses lèvres. La gourmande en a profité pour me lécher. Lorsque j'ai glissé un coussin sous les reins de ma soumise, elle s'est cambrée un peu plus, malgré les cordes qui la retenaient.

Je me suis agenouillé devant elle, mon sexe à hauteur du sien. Bien qu'elle eût les jambes écartées, son sexe était très serré à cause des cordes. Et le chanvre qui lui passait sur le bouton a accru son plaisir lorsque j'ai commencé à aller et venir profondément en elle. D'habitude, lorsqu'elle jouit, elle s'accroche à moi en enfonçant ses ongles dans ma peau. Là, ligotée, elle n'a pas pu le faire et la voir livrée et entravée tandis que son sexe m'enserrait m'a fait crier avec elle, tandis que mon plaisir s'écoulait dans son ventre.

4.les sensations

Quelles sont les sensations propres à chacun des deux partenaires ? Nous avons interrogé quelques ami(e)s afin de tenter d'établir un petit classement.

Pour le maître ou la maîtresse

1 - LE PLAISIR DE COMMANDER

« Il ne faut pas s'en cacher », dit Sophie, « quand je vois un garçon ficelé, totalement à ma merci après avoir obéi à chacune de mes injonctions – Tend les mains ! Lève les bras ! Pose-toi là ! –, cela me détend… »

2 - JOUER

« Quand elle est complètement ligotée, elle n'est plus qu'un beau jouet de chair et de chanvre », s'émeut Louis, « je la prends, la retourne, je me glisse entre les nœuds… »

3 - DONNER DU PLAISIR

« Immobile, mon pauvre Loulou ne peut pas se défendre quand je prends son sexe dans ma bouche. Bâillonné, il ne peut même pas grogner ! Ce n'est plus qu'une sorte de gros gode », affirme Anna.

4 - PÉNÉTRER PLUS PROFOND

« Quand elle est bien ficelée, ma chérie n'est plus

qu'un sexe offert, je m'y glisse au plus profond, son immobilité ajoute à mon plaisir », raconte Hervé – pardon Maître Hervé. « Je vois son regard défaillir, j'aime ! »

5 - PÉNÉTRER PLUS SERRÉ

« Les jambes bien serrées par les liens, les cuisses collées l'une à l'autre, ma chérie m'offre son petit cul qui me semble plus ferme comme ça, et son petit sexe très très serré. » Louis a presque l'impression de reconquérir la virginité de sa soumise.

6 - JOUIR

« Cela va de soi ! » disent en chœur nos amis.

7 - LIBÉRER

« La fin du jeu est presque aussi agréable que la première phase », affirme Stéphane. « Chaque nœud qu'on défait est la source d'un nouveau plaisir… »

8 - MASSER

« Le massage fait intégralement partie du plaisir », raconte Louise à la fin d'une longue séance.

« Mon Maître masse chaque partie de mon corps, il me rend la vie après avoir annihilé mes sens pendant quelques minutes. »

9 - AIMER

« Évidemment », disent-ils de concert.

10 - SAVOIR JUSQU'OÙ ALLER

« Le bondage est aussi une école de responsabilité », affirme Jean. « Chaque nœud peut mettre en jeu la santé, voire la vie, du modèle. Il faut rester maître de soi. »

11 - DOMINER

« Le bondage est une forme "douce" de domination, celle que je préfère », affirme Louise. « Je n'ai jamais eu envie de frapper un homme, ou de lui piétiner le visage à coups de talons. En l'immobilisant je le prive de la plus infime parcelle de pouvoir. Et je le réduis à l'état d'objet, d'objet d'art évidemment ! »

Jean-Claude Baboulin, amateur de bondage, décrit sa pratique, dans un album intitulé* Contraintes *(Alixe, 1998), illustré par Tonton Ficelle

« Pendant 20 ans nous avons donc, Charles et moi, attaché

des jeunes femmes et d'autres moins jeunes. En réalité c'est lui qui les attachait, et je me contentais généralement d'assister, dans tous les sens du terme j'assistais le "maître ès bondage", qui avait parfois besoin d'aide pour réaliser telle ou telle figure particulièrement complexe, et j'assistais au spectacle, toujours fascinant et surprenant d'invention. Il m'arrivait aussi de photographier, pour capter une composition des corps ou une expression de visage. Charles ne m'avait pas attendue, bien sûr, pour se livrer à une passion qui l'habitait depuis l'adolescence. Mais ce que je crois lui avoir apporté, c'est la rencontre avec certains "sujets" particulièrement intéressants, parce que sincèrement motivés et authentiquement habités par la même passion. De ces rencontres sont parfois nées des relations quasi amoureuses, basées sur une tension érotique extrême, une confiance réciproque et totale, et une complicité au-delà des gestes et des mots. Sans doute ici se reconnaîtront Laurence, Ghislaine, Brigitte, qui chacune a pu, grâce à Charles, découvrir dans l'abandon la "part maudite" de leur sexualité. [...] On aura compris que, dans la pratique du bondage, le consentement de la "victime" est la condition nécessaire mais insuffisante d'une séance réussie. La mise en scène de la contrainte, et parfois de la souffrance, exige davantage qu'une acceptation passive : elle demande un engagement, un abandon total de la part de la personne en position de subir, homme ou femme, bien qu'avec Charles il se soit agit presque toujours de femmes. Le sadomasochisme (le bondage est une variante de celui-ci) est une mise en scène dans le sens fort du terme, un théâtre où se représentent nos peurs et nos angoisses, nos interdits, où se projette une image de nous-même non conforme à la norme sociale... »

Pour le soumis ou la soumise

« J'aime le plaisir », raconte Angela. « Le bondage m'en offre une forme particulière : le plaisir d'être l'objet de plaisir. Ce que j'aime, ce que j'adore, ce qui me fait jouir, c'est bien d'être livrée, isolée, maniée, immobilisée, étreinte… J'aime être le souffre-douleur de mon maître, j'aime être punie, martyrisée… Mais j'adore aussi la fin du jeu, quand je suis caressée, libérée… Savoir que la sensation de relâchement sera jouissive. Le bondage m'a permis de découvrir la peur positive, le vertige agréable, l'angoisse provoquée par la perte de repère spatial, l'aventure. Et au bout du compte, j'adore la reconnaissance envers son libérateur et l'amour ! »

Philippe Djian, dans son roman* Vers chez les blancs, *nous raconte une séance : mademoiselle Nicole est ficelée, qu'en faire ? Jouer avec ses seins !

« Je n'avais pas terminé de la badigeonner et seuls ses seins luisaient, comme si l'on s'apprêtait à les passer au four. Une huile de massage ordinaire, appliquée au pinceau tandis que trois rangs de liens serrés, au-dessus et au-dessous, les exorbitaient et les tendaient comme des baudruches implorantes (si l'on a le temps, avec une petite

poire de caoutchouc montée sur une tétine de verre, on peut en étirer les bouts et leur donner ainsi plus d'expression). Et, vous savez, traitée de la sorte, la poitrine la plus insignifiante vous tire alors une langue obscène et profère les plus sombres insanités. […]
Avec sa culotte enfilée sur la tête, ses seins luisants congestionnés, son mol abandon sur le futon où, étendue sur le flanc, les bras attachés dans le dos, le buste sanglé de bas noirs, elle ouvrait les cuisses sur de glabres et humides parties intimes, je savais qu'elle me manquerait d'une manière ou d'une autre. Inutile de me le cacher. »

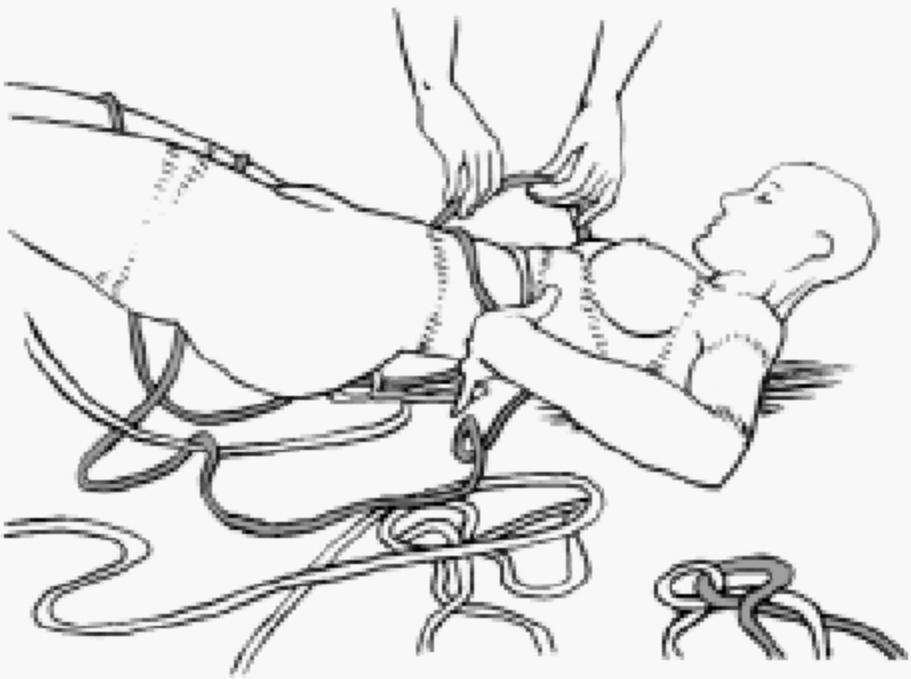
5. la séance est finie… pas le plaisir

Le déligotage

Pour ceux qui apprécient la signature du lien sur la chair, le moment du « déligotage » est intense. Je peux ressentir la même émotion à lentement et calmement laisser glisser les cordes sur la peau, dans le sens de la délivrance comme dans le sens de l'immobilisation. Le rictus de ma soumise me facilite la tâche : de la grimace au souffle de soulagement, en arrivant au sourire, la délivrance passe par toutes les couleurs ! Nous admirons ensemble ces identifications rouges, ces marques qui font souvent la fierté des soumis. Pas d'inquiétude à avoir, elles disparaîtront d'elles-mêmes en quelques minutes ou quelques heures. Un massage peut aider à recouvrer une circulation normale.

Voilà, c'est fini. Tout s'est bien déroulé… Vous êtes encore sous le coup de l'excitation, et fatigués à la fois. C'est le temps de l'intimité pure, le calme après la tempête. Le relâchement après la souffrance. En trois mots : tendresse, détente, silence.
Bien entendu, je m'assure que mon amie va bien ; nous prenons un petit remontant agréable à boire ensemble, je range les cordes, elle regarde les dessins… C'est le temps des remercie-

ments, de la confiance, des premiers rires. Profitons-en pour nous masser là ou ça fait encore mal, avec une bonne huile ou une crème apaisante.
Prenons le temps de revenir sur terre, de faire les premiers commentaires.
L'important pour moi, c'est de remercier mon amie de m'avoir offert ces bons moments, ces frissons de plaisirs un rien pervers, et si c'est le cas, de jolies poses pour mes dessins à l'encre de Chine.



Souvenirs, souvenirs

La réalisation d'un bondage parfait est quasiment une œuvre d'art, un plaisir du geste comme un plaisir des yeux, dont vous – vous le ficeleur ou la ligoteuse –, vous avez joui

,pleinement durant les longues minutes de l'opération. Mais que restera-t-il de tout cela quand il faudra défaire les nœuds et libérer votre soumis(e) ? Des souvenirs, mais des souvenirs que vous ne pourrez même pas partager avec votre ami(e) ligoté(e) puisque dans sa position et sa situation il est bien difficile de se regarder.
Pourquoi ne pas garder un souvenir de ces moments ?
Une photo représentant votre œuvre sera un bon souvenir pour vous deux. Collez-la dans votre album intime, à l'abri des regards indiscrets. Pour ma part, j'évite absolument de les mettre en ligne, Big Brother nous épie, Big Brother nous fiche !
Un peu de perversité en plus ne peut nuire : je pense à utiliser les photos (ou un film) de cette séance pour, la prochaine fois, faire gentiment chanter mon amie ou obtenir encore plus d'elle… On ne se refait pas.
Quant aux dessins, il va vous falloir faire preuve d'une grande dextérité, car le modèle supporte rarement plus de 4 à 5 minutes de pose dans les conditions de ligotage que vous allez lui imposer… Mais le plaisir de donner un dessin « fait sur le vif », même pas très ressemblant, ajoute à la jubilation de notre petit jeu...

La jolie X nous décrit sa rencontre avec François. Elle lui est toute soumise. Il vient de la déshabiller, et passe aux choses plus sérieuses… Il a plus d'un tour dans son sac.

« C'est un foulard et il me bande les yeux, je le laisse me glisser doucement sur le lit. Je suis allongée à présent, les yeux bandés et les mains cachant mes seins. Il prend autre chose dans sa mallette mais cette fois je ne vois plus rien. Je le sens m'enserrer les poignets, il écarte les bras de mon corps pour les attacher en croix de chaque coté du lit. Le silence est presque religieux, je me laisse faire même si je sais qu'après je ne pourrais plus me défendre.

C'est ce que je désire, ne plus avoir le choix, ne plus pouvoir reculer, dépendre de lui uniquement. Il enlève mon soutien-gorge, et si j'ai un mouvement pour l'en empêcher il ne sert à rien car je suis solidement attachée.
À présent il me caresse longuement, s'attardant sur mes seins, sa bouche parcours mon corps avec beaucoup de douceur et je me prends à aimer ça… non seulement j'aime ça mais j'appréhende la suite, j'en ai autant envie que j'en ai peur. Je l'entends prendre quelque chose.
Il m'attache les pieds de chaque coté du lit,
ainsi écartelée je sais que je suis complètement a sa merci. Plus question pour moi de reculer. Longuement à nouveau il me caresse et m'embrasse avec une infinie douceur.
Je me sens mal d'être ainsi livrée nue, heureusement que je ne peux pas le voir… Ses lèvres courent sur mes jambes, remontent doucement sans s'arrêter sur mon sexe, l'homme embrasse le bas de mon ventre et fait exprès de tourner autour de mon sexe. Au début je me cambre et essaye en vain de refermer mes jambes mais très vite l'envie est la plus forte. Il fait exprès de faire durer l'attente.
Enfin sa bouche se pose délicatement sur mon sexe, je sens sa langue me fouiller, elle m'explore en douceur et mon cœur s'emballe, je sais qu'il va trouver le clitoris

et qu'il fait exprès de faire durer cette attente. Il agit comme un maître en parfaite connaissance de la femme. J'ai envie de le supplier de me lécher, mais ma pudeur m'en empêche. Sa langue caresse mon clitoris et l'aspire avec une infinie douceur, la caresse de sa langue me fait frémir… »

6.scénarios

L'imagination est sans limite, non ?
Une chambre est par essence le lieu de prédilection des ébats de toutes sortes. Or, si l'on choisit la bonne heure et la bonne compagnie, il existe d'autres endroits moins conventionnels pour se livrer au plaisir.
La cuisine et sa machine à laver prendront une bien plus belle allure si l'on y installe une jeune fille attachée dessus pendant qu'elle tourne… Le garage regorge de bonnes odeurs, de produits liquides et gras, d'objets insolites qui pourront se transformer en sex-toys – à n'utiliser qu'envelop-

pés d'un préservatif évidemment ! Et le grenier ! Ses poutres sont fantasmatiques à souhait. Essayez également le placard, une malle de voyage, le bureau du patron, le dentiste et son plus bel objet de sévices : le fauteuil !

Ajoutez à cela quelques jeux charmants tels :

- Se libérer le plus vite possible
- Se faire jouir mutuellement
- Se faire des chatouilles : un must ! (avec les doigts, une plume, un plumeau, une brosse…)
- Se servir du ligoté comme d'un objet usuel : chaise, tapis, portemanteau…
- Profiter de la situation pour procéder – avec son accord absolu – au rasage du crâne de la pauvre soubrette, au rasage de ses parties intimes, ou encore pour lui asséner quelques coups de martinet bien sentis pour exalter le Zorro qui est en vous !
- De même, et en plus doux, toutes les sortes de léchages, naturels ou parfumés au champagne participeront à la réussite de votre bondage

N'oubliez pas qu'un/une soumis(e) bien dressé(e) doit et peut tout faire et tout accepter sans broncher, sinon c'est la punition !

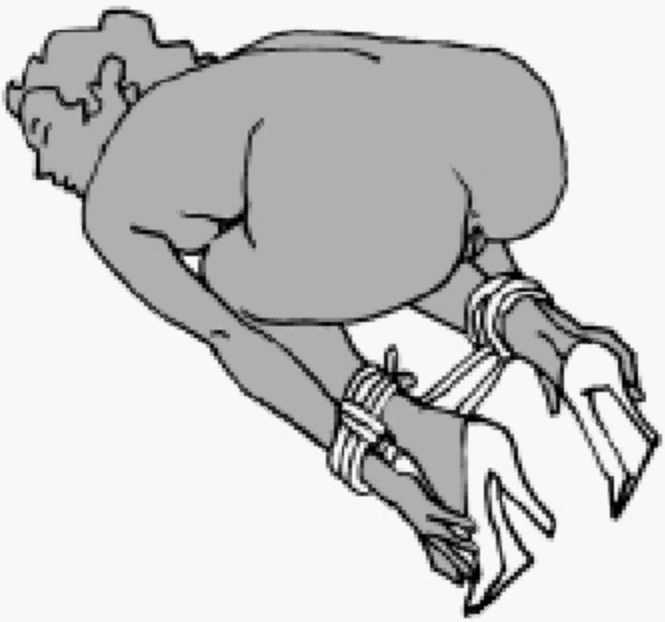
Il reste aussi la magnifique simplicité : qu'y a-t-il de plus excitant que d'allonger un joli corps nu artistiquement ligoté sur une peau de bête luxuriante ?

Faire l'amour sans entrave, beau programme ; faire l'amour avec des entraves, aussi.

Vous trouverez ci-après quelques suggestions de scénarios et autres fantasmes mis en situation, destinés à vous donner quelques idées. Mais, bien entendu, la liste est infinie et vos propres fantasmes donneront lieu aux meilleures séances !

MALHEUREUSE LEVRETTE

CE NE SONT PAS UNE NI DEUX ! MAIS TROIS MINUTES DE RETARD ! GRÂCE À TOI, ON VIENT DE RATER LE DÉBUT DE LA PIÈCE : *LES MONOLOGUES DU VAGIN* ! MERCI ! ALORS, POUR CES TROIS MINUTES, JE VAIS TE JOUER UN AUTRE GENRE DE JEU. ÇA VA S'APPELER : MONOLOGUE DE L'ANUS ! TU VAS TRÈS VITE COMPRENDRE... ET PUIS, CHANCE ! TU ES LÀ ; TU NE RISQUES PAS DE MANQUER LE DÉBUT !... AH ! AH ! AH !



SAUCISSONNAGE

MAIS QUE TU ES BELLE, AINSI FAGOTÉE, MA DOUCE KAORI ! TU ES LA PLUS EXCITANTE DE TOUTES LES FILLES QUI SOIENT PASSÉES ENTRE MES MAINS !... QUELLE PATIENCE, QUELLE RÉSISTANCE !... TU M'ÉBLOUIS !... JE VAIS T'ALLONGER SUR LE LIT ET PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE TON CORPS. MES DOIGTS SONT IMPATIENTS DE CHEMINER SUR TA PEAU, MA LANGUE TRESSAILLE DE DÉSIR. JE VAIS PASSER UNE HEURE À TE REGARDER CENTIMÈTRE PAR CENTIMÈTRE... DESSUS, DESSOUS... ENTRE... AUTOUR... DEDANS ! TU ES SI BELLE... ÇA VA ÊTRE L'EXTASE !...

ANCILLA

JE SUIS PUNIE ; MONSIEUR LE COMTE N'A PAS APPRÉCIÉ LES TRACES QUE J'AI LAISSÉES SUR LES VERRES EN CRISTAL... JE LES AVAIS POURTANT SI BIEN ASTIQUÉS... ET ME REVOILÀ ATTACHÉE À CE MAUDIT LIT EN FER ET SUR CE MISÉRABLE MATELAS TOUT TACHÉ. QUELLE HORREUR ! LE PIRE, C'EST QUAND IL VA VENIR TRANQUILLEMENT S'OCCUPER DE MON CUL... OH ! MON DIEU... C'EST SI HUMILIANT D'ÊTRE EXHIBÉE DEVANT MONSIEUR LE COMTE ET SES AMIS...

CHAISE "PUBIQUE"

CE MEC EST FOU !... J'AI VRAIMENT PEUR. MAIS COMMENT AI-JE PU ACCEPTER DE VENIR ICI ? JE LE SAVAIS... JE LE SENTAIS PAS, CE TYPE... TU PARLES, IL S'ÉTAIT PRÉSENTÉ COMME ARTISTE PEINTRE... COMME VOYEUR PERVERS OUAIS ! J'AURAIS JAMAIS DÛ ACCEPTER... J' SUIS TROP CONNE. ET JE COMMENCE À AVOIR MAL AUX BRAS... J'SUIS TROP CAMBRÉE, DEMAIN, JE SERAI DANS UN ÉTAT ! ET LUI QUI EN PROFITE POUR MATER PARTOUT... TU PARIES QU'IL NE DESSINE PAS ! IL MATE... JE LE SENS, IL APPROCHE... M... MINCE... SI JAMAIS IL ME TOUCHE ! BEURK... QUELLE HORREUR... OHHH... IL EST TOUT PRÈS IL ME CARESSE LE SALAUD... DÉGAGE TES SALES PATTES... IL S'ARRÊTE... MAIS !... OHHH... ALLEZ RECOMMENCE... J'EN PEUX PLUS... VAS-Y PRENDS-MOI... ALLEZ... J'AI ENVIE... SALAUD !

À GENOUX, CHIENNE

MARTINE S'EST MAL COMPORTÉE AU DERNIER DÎNER CHEZ LES DURAND. ELLE A DIT PLUS DE CINQ PHRASES AU COURS DE LA SOIRÉE, DÉPASSANT AINSI LE CONTRAT PRÉVU. LA VOICI DONC PUNIE : À GENOUX SUR LE FAUTEUIL DU SALON, LA CROUPE BIEN EXPOSÉE ET LE REGARD LOIN AU-DESSUS DE CE QUE JE VAIS INTRODUIRE DANS L'ORIFICE FAUTIF : CHAMPAGNE, SEMENCE, CRÈME FOUETTÉE, GODE...

ESCLAVE

EN CETTE JOURNÉE D'ANNIVERSAIRE, MAX A FAIT UN ÉTRANGE CADEAU À MARTINE : UNE POUPÉE QUI DIT OUI, UN JOUET VIVANT, UN HOMME... !
— TIENS, BÉBÉ, POUR COMMENCER, REGARDE MES TROUS, ADMIRE-LES, SENS-LES OH ! JE PISSE ! UNE PLUIE DORÉE !... NORMAL, C'EST L'PRINTEMPS ! LE TEMPS DES GIBOULÉES

TABLE DU SALON

DAPHNÉ EST ARRIVÉE. ELLE A TOUT POUVOIR POUR FAIRE PARDONNER À MARTINE SON DERNIER CAPRICE : AU COURS DE TANGO, CETTE GARCE A OSÉ DANSER AVEC TOUS LES AUTRES ÉLÈVES SAUF MOI ! SEULS LES RAFFINEMENTS DE DAPHNÉ SERONT ASSEZ SUBTILS POUR ASSOUVIR MA VENGEANCE : ELLE CONNAÎT MIEUX LES FEMMES QUE MOI. UNE FOIS QUE LE PAUVRE CORPS DE MARTINE SERA IMMOBILISÉ, ÉTIRÉ, ÉCARTELÉ, PÉNÉTRÉ, FOUILLÉ, EXCITÉ, ELLE SERA MAINTENUE AU BORD ULTIME DE L'ORGASME, SANS PLUS.

COURS DE CHANT

ÇA FAIT UNE DEMI-HEURE QUE LÉA, MON PROFESSEUR DE CHANT, JOUE AVEC MON ORGANE DU BOUT DE SA CRAVACHE... J'AI BEAU CHANTER TOUTE LA GAMME LE PLUS JUSTE POSSIBLE, ELLE N'EST JAMAIS CONTENTE !... JE N'EN PEUX PLUS. JE NE MONTERAI JAMAIS JUSQU'AU CONTRE-UT !... IMPOSSIBLE !... ET ELLE LE SAIT, LA VACHE ! AÏE, ENCORE UN COUP !... OH ! ÇA BRÛLE... ÇA FAIT MAL... ARRÊTE... AÏE !... AAAAH...

conclusion

Le jour où j'ai découvert que ligoter quelqu'un pouvait ouvrir des portes vers des espaces spirituels et sensuels d'une nouvelle dimension, je ne me suis plus jamais arrêté de pratiquer… et j'espère vous avoir convaincu d'essayer !

Ah, encore une dernière chose : le meilleur moyen d'apprécier la sensation de l'étreinte par une corde, c'est encore d'accepter soi-même d'être ligoté... Osez ! Osez vous faire attacher, et ressentez la caresse de la corde sur votre chair, la pression inexorable des cordes enserrant vos cuisses l'une contre l'autre, acceptez d'être corseté, enguirlandé, écartelé, à la merci du bon vouloir de madame… goûtez l'infinie sensation

d'être roulé dans un lourd tapis d'Orient !
Après, après seulement, vous pourrez tenter d'accéder au difficile rôle de Maître !
N'est pas meilleur maître que meilleur esclave...

***Un homme privé des plaisirs simples du bondage, vu par Philippe Djian dans* Vers chez les blancs**

« Pour quelque raison obscure (à moins qu'elle n'eût jamais eu aucune espèce de confiance en moi), Olga avait toujours refusé de se plier à ces pratiques qu'elle écartait d'une indifférence méprisante. Comme beaucoup d'autres.
Édith n'y était pas très portée non plus et j'avais dû maintes fois encaisser leurs plaisanteries à ce propos, m'entendre dire que ces trucs-là n'étaient pas sains, plutôt tordus et je ne sais quoi encore sur le même affligeant et pauvre registre. Pour finir, je n'en avais plus parlé. Au nombre de toutes les choses que l'on doit abandonner au cours d'une existence, j'avais ajouté celle-ci, comme un type qui abandonne la clarinette pour satisfaire son entourage et en meurt à petit feu, un silence assourdissant.
Oh, je n'en mourais pas, c'est entendu, mais je restais sur ma faim et laissais la poussière jeter son triste manteau sur mon violon d'Ingres. »

glossaire du bondage

Il est bien difficile de parler – a fortiori en japonais – lorsqu'on est bâillonné. Pourtant voici quelques éléments de vocabulaire propre au Shibari. Bon nombre des expressions citées dans notre manuel n'ont pas d'équivalent français. De toute façon, il est préférable – et infiniment plus snob et élégant – d'employer la langue japonaise pour décrire et commenter les pratiques auxquelles nous venons de nous livrer. Le vocabulaire ci-dessous concerne aussi bien des mots de la vie courante – vêtement, verbe d'action – que

des figures particulières du bondage évoquées dans ce guide. Je remercie mon amie Yoko d'avoir bien voulu nous livrer ses secrets – linguistiques.

Agura : Jambes croisées (Lotus)

Ashi to te musubi : Pieds et mains liés

Asanawa : Corde de lin

Dorei : Esclave

Gyaku-ebi : La crevette inversée

Kaikyaku kani : Crabe (avec jambes écartées)

Karada : Harnais qui enveloppe le corps

Kikkou : Chrysanthème – diamant – harnais de haut de corps (buste)

Kinbaku : Art de ligoter

Mae okurimono : Offert(e) par-devant

Makurae : Estampe japonaise érotique

Munenawa : Les seins liés

Musubime : Nœud

Nawashi : Artiste de la corde

Sakuranbo : Bondage génital (les cerises)

Sensei : Maître

Shibari : Nouer

Shinju : Les perles – bondage des seins

Tsuri-zeme : Supplice de la suspension

Unsui : Disciple

Ushiro okurimono : Offert(e) par-derrière

Yukata : Kimono en coton

bibliographie

Ouvrages de référence :
Les Sortilèges du Bondage Japonais, Midori, coll. Art Erotique, Gremese, 2003.
Erotic Bondage Handbook, Jay Wiseman, Greenery Press, 2000.

Livres de photographies :
Bondage, Laura Manson Stansfiels photocollection, Goliath, 2005.
Bondage, Erotic Art of Rope, Edward Lee, coll. Extrahot, Mixofpix, 2004.
13 Years of Bondage, Rick Castro, Fluxion, 2004.
Asia Bondage, Steven Speliotis, Goliath, 2003.
Nobuyoshi Araki : les œuvres de ce photographe

japonais sont une ode permanente aux vertus du bondage.

Livres illustrés, Bandes dessinées :

Carnets d'un obsédé, Axterdam, La Musardine, 2004.
Barefoot & Bondage Photo Fantaisies, Franco Saudelli , Glittering Images, 2003
Bizarreries, F. Saudelli, Glittering Images, 2002.
The Bondage Clinic and The Fetishistic Gang, F. Saudelli, Glittering Images, 2001.
Bondage Fairies, Kondom, Bdérogène, 2001.
Franco Bondage Archive, File number one, F. Saudelli, Glittering Images, 1998.
Franco Bondage Archive, File number two, F. Saudelli, Glittering Images, 1998.
Sweet Gwendoline, John Willie, Belier Press, 1995.
The Bondage Clinic & Foot Fantaisies, F. Saudelli, Glittering Images, 1992.

Roman :

Vers chez les blancs, Philippe Djian, Coll. Folio, Gallimard, 2000.

Sites Internet :

http://u-blog.net/auroraweblog
http://blog.doctissimo.fr/Le_blog_du_Bondage
http://encyclopedie.snyke.com/articles/bondage.html

http://attachemoi.free.fr/bondage.htm
www.altsex.org/bdsm (en anglais)
www.tieguyuk.com (en anglais)

Films :

Bondage Classic 1, de Irving Klaw.
Bondage Classic 2, de Irving Klaw.
Betty Page, Bondage Queen, de Irving Klaw.
Le Corrupteur, de Michaël Winner, avec Marlon Brando et Stéphanie Beacham.
Barrière de chair (Nikutai No Mon), de Kiyonori Sisuki.
The Embryo, de Wakamatsu Koji.
Gwendoline, de Just Jaeckin.
Novo, de Jean-Pierre Limosin.

sommaire

Introduction 7
Shibari et bondage 9
1.Êtes-vous prêt ? 15
2. Le matériel 37
3. La séance 53
4. Les sensations 89
5. La séance est finie... pas le plaisir 99
6. Scénarios 105
Conclusion 117
Glossaire du bondage 119
Bibliographie 123